
BIBLIOTHÉQUE
DE HENRI TARDIVI
N° 4922

26442. **Kinkina** (Les admirables qualitez du) confirmées par plusieurs expériences, et la manière de s'en servir dans toutes les fièvres pour toute sorte d'âge, de sexe et de complexion (trad. de l'angl. de Talbot, avec des réflexions par Fagon). 1689, in-12, v.

très rare

Les Admirables qualitez du Kinkina confirmées, par plu
sieurs expériences, et la manière de s'en servir dans toutes les
fièvres pour toute sorte d'âge, de sexe, et de complexions (tra-
duit de l'anglais de Talbot). *Paris, Jouvenel*, 1689, in-12, v.
ant. granit, dos orné.


COLLECTION
A.E. PRATT
364

LES ADMIRABLES QUALITEZ DU KINKINA;

CONFIRME'ES PAR PLUSIEURS EXPERIENCES,

ET LA MANIERE DE S'EN ſervir dans toutes les fiévres pour toute ſorte d'âge, de ſexe, & de complexions.



A PARIS,
Chez MARTIN JOUVENEL, Marchand Libraire, au bas de la ruë de la Harpe, à l'Image S. Auguſtin, proche le Pont S. Michel.

M. DC. LXXXIX.
Avec Privilege & Approbations.

AV LECTEUR.

C'Eſt une choſe aſſez ſurprenante, que le Kinkina qui fait aujourd'huy tant de bruit en France, par la gueriſon d'un nombre infini de perſonnes, auſquelles il a rendu la ſanté, trouve ſi peu de partiſans en Italie, où il commença à paroître il y a près de quarante ans, ſous le nom de la poudre du Cardinal de Lugo Eſpagnol, & qu'on n'y peut encore croire

qu'il soit un remede specifique pour toutes sortes de fiévres.

Il faut pourtant avoüer qu'il n'étoit pas si familier en France, qu'il y a été depuis que le sieur Talbot Anglois a donné son secret au Roy, & qu'il a fait connoître par ses experiences, qu'on en pouvoit faire tres-utilement un plus frequent usage. Et quoy que ce remede fût connu & employé il y avoit tres-long-temps par des Medecins de Paris, qui sçavent se distinguer du commun, la verité est qu'ils

ne s'en servoient que pour les fiévres tierces & quartes; Qu'ils n'avoient recours à cet admirable remede, qu'aprês avoir épuisé inutilement les autres secours de la Medecine; Qu'ils ne le donnoient qu'au commencement des accês, lors que le frisson paroissoit, dans lequel temps ils en faisoient seulement avaler deux dragmes infusées sept ou huit heures dans du vin, dont ils faisoient prendre la substance aussi bien que le vin, ce qu'ils reïteroient deux ou trois accês de suite. Les plus éclairez sur la

connoissance de ce remede, ne faisoient point de difficulté de recommencer d'en donner dans les recidives des fiévres, & ils avoient l'industrie de le mêler & en substance, & en infusion avec les purgatifs, dont les malades ressentoient de fort bons effets; Mais ils ignoroient la maniere de le donner à plusieurs reprises, & de le joindre avec les alimens, alternativement de deux heures en deux heures, que le sieur Talbot a heureusement découverte, ce qui rend l'usage du Kinkina & plus sûr pour la

guerison des fiévres, & plus avantageux pour la conservation des forces des malades.

Presentement l'usage en est devenu fort commun. Il est vray que chacun y veut ajoûter du sien. Mais il est encore plus vray qu'il se faut le plus que l'on peut, approcher de la methode de l'Anglois, principalement dans les fiévres, ou l'on ne remarque aucun signe dangereux ou mortel, car dans celles qui menaçent la vie, il est necessaire de s'en abstenir, ou de le faire preceder de saignées, &

d'autres remedes proportionnez à la qualité du mal, qui disposent les parties & les humeurs à profiter de l'utilité de ce remede, & ne faut pas s'étonner de la recidive des fiévres, qui vient le plus souvent, ou de ce que l'on ne continuë pas assez long-temps l'usage de ce remede à proportion de la grandeur de la cause de la maladie, ou par l'incontinence des malades, ou quelquefois, mais plus rarement, parce qu'on s'éloigne de la methode de l'Anglois, qui oblige à manger de quatre heures en quatre

heures, même avec un fort grand dégoût de viandes. Quoy qu'il en soit, il est constant que la Medecine n'a jamais trouvé de remede plus sûr, ni plus specifique contre les fiévres, pourvû qu'on sçache en faire un bon usage.

Cependant comme toutes les Relations qu'on a données au public jusques à present, n'ont pas été assez étenduës touchant la maniere de s'en servir, pour toute sorte d'âge, de sexe, & de complexions, & qu'on a souhaité d'en avoir une entiere connoissance,

suivant les experiences qu'on en a faites dans la Maison Royale, & parmy les Grands de la Cour, qui en ont été parfaitement gueris, un particulier étranger, qui a l'honneur d'être attaché au service du Roy depuis long-temps, ayant été prié par ses amis de leur envoyer une relation exacte de toutes les methodes qu'on observe à Paris, pour en rendre l'usage plus facile à toute sorte de personnes, a crû que le Public seroit bien aise, qu'il luy en fit part pour son utilité.

Approbation de Monsieur Fagon, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de la feuë Reine.

CE Livre renferme toutes les manieres de bien employer le Kinkina, tres-exactement expliquées, & on y trouve tant d'observations necessaires pour s'en servir avec succès, & des reflexions si judicieuses sur la nature, & les effets de cet admirable remede, que les curieux & les malades sont également obligez à celuy qui s'est donné la peine d'en procurer le recueil, qui merite d'estre imprimé, comme un ouvrage tres-utile au public. Fait à Versailles, ce quatriéme jour de Janvier 1689. Signé FAGON.

Approbation de Monsieur le Bel, Conseiller du Roy en ses Conseils premier Medecin de son Altesse Royale Madame, & faisant la fonction de premier Medecin de son Altesse Royale Monsieur, de Monseigneur le Duc de Chartres, & de Mademoiselle.

L'Auteur de ce Livre ne merite pas moins l'approbation du public, que celle des Medecins. L'ardeur avec laquelle il exhorte à l'usage de Kinkina est une preuve des grandes experiences qu'on en a faites pour la guerison des fiévres. S'il le loüe aussi fortement qu'il fait; c'est qu'à la verité il n'y a rien de si admirable dans toute la Medecine que les effets de cette écorce : il n'a rien obmis dans ce livre de differentes manieres de le preparer, & de le donner, quoy qu'il sçache que

la plus ſimple preparation eſt le plus ſouvent la meilleure. Il ne s'y trouve rien qui ne ſoit conforme à la ſaine Medecine, & à l'utilité des malades auſquels il convient, & toutes ſes obſervations ſont tres-juſtes. Fait à Paris ce 8. Fevrier 1689. Signé LE BEL.

Approbation de Monſieur du Cheſne, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, Medecin Major de ſes Camps, Armées, & Hôpitaux, & de ſon Hôtel Royal des Invalides.

LE public avouera qu'il eſt redevable à l'Auteur de cet écrit, quand il verra ce qu'il rapporte des admirables qualitez du Kinkina, de ſes effets heureux, & de la maniere de s'en ſervir dans toutes les fiévres, pour toute ſorte d'âge, de ſexe, & de complexions: Il y trouvera encore non ſeulement ce qu'en a dit

& enseigné le Chevalier Talbot Anglois, mais aussi tout ce qu'il y a de meilleur dans Sebastien Bade, habile Medecin d'Italie, lequel a fait de tres-amples & doctes Dissertations sur cette écorce dês l'année 1659. En sorte que je n'ay pas hesité à donner icy des marques de l'estime que j'en ay; particulierement aprés le bien que j'en ay oüy dire à un des plus illustres Medecins de ce temps, qui a confirmé quelques endroits de ce Recueil par sa propre experience. Fait à Paris le 23. Avril 1688. Signé Du Chesne.

TABLE

DES MATIERES contenuës en cet Ouvrage.

Fin de la Table des matieres.

SENTIMENS DES PRINCIPAUX MEDECINS DE FRANCE ET D'ITALIE,

TOUCHANT

LES QUALITEZ DU KINKINA, & la maniere de s'en servir, SUIVANT LA METHODE DU Sr TALBOT, ANGLOIS.

LE Kinkina est un fébrifuge si souverain, qu'on s'en sert presentement pour toutes les fié-

Fiévres qui se guerissent par le remede Anglois.

vres intermittentes, de quelque nature qu'elles soient, quotidiennes, tierces, doubles tierces, quartes, doubles, & triples quartes. Il ne laisse pas d'être aussi fort utile aux fiévres continuës, c'est-à-dire à celles où il se trouve des accês precedez de frissons, & suivis de sueurs, petites, ou grandes, avec lesquelles il y en a une legere continuë, compliquée & mêlée ensemble.

Il est encore tres-bon pour les accès des fiévres que l'on appelle subintrantes; ce sont de ces natures de fiévres, dont les accès sont si longs, que l'accês qui suit commence avant la fin de celuy qui a precedé.

On connoist ces sortes de

fiévres, & on les démêle d'avec la continuë par les frissons qui les precedent, & les sueurs qui les accompagnent sur la fin.

Hierôme de sainte Sophie Lecteur à Padouë, écrit que cette merveilleuse écorce est aussi tres-bonne contre les fiévres malignes & rebelles, contre les cathares & rheumatismes, & pour fortifier l'estomac: Et il dit s'en être servi pour guerir plusieurs hommes hypocondriaques en leur en donnant trois jours de suite au matin le poids d'une dragme avec du vin muscat leger quatre heures avant le disner; & suivant ce que rapporte Christophle Pallavicin Medecin Milanois, elle est mesme bonne

contre la cachexie, c'est-à-dire un commencement d'hidropisie, ou diminution de chaleur naturelle dans un corps de mauvaise habitude, flegmatique, & froid.

Ceux qui seront atteints de ces maladies pourront se servir de ce remede avec assûrance d'en recevoir beaucoup de soulagement. Les femmes enceintes en quelque mois de leur grossesse qu'elles soient, mesme dans les premiers jours, peuvent aussi s'en servir, parce qu'il n'évacuë point les humeurs avec violence, & qu'il fortifie la nature, ayant la faculté d'éteindre le levain qui croupit dans l'estomac, & qui cause lesdites fiévres.

Les signes par lesquels on doit connoître la necessité qu'il y a de prendre des lavemens, d'être saigné, d'observer un regime de vivre, & quelquefois d'estre purgé auparavant que de commencer l'usage du Kinkina, sont une grande repletion, un ventre fort constipé, un amas d'ordures dans les visceres nourricieres, la retenuë des ordinaires dans les femmes, la suppression des hemorroïdes dans les hommes, & enfin les grands accidens qui paroissent quelquefois dans les fiévres, & qui marquent quelque malignité cachée, & un corps rempli de mauvais sucs, ou humeurs étrangeres.

Signes pour connoître la necessité de la saignée, & de la purgation.

C'a esté une de ces raisons

qui obligea de faire saigner Sa Majesté pour la fievre qu'elle eut en l'année 1687. de luy donner des lavemens, & de ne luy faire prendre le Kinkina qu'aprês le troisiéme accês expiré.

Experiences sur les Princes de la Maison Royale touchãt la saignée & la purgation.

Et ç'a esté aussi une autre de ces raisons, qui a obligé les Medecins de faire saigner Monseigneur le Duc de Bourgoigne, & Monsieur le Duc de Chartres avant que de leur faire prendre le Kinkina.

Il est vray qu'on ne se pressa point de donner le Kinkina à Monsieur le Duc de Chartres, & qu'on le luy donna seulement le neuviéme jour de sa maladie, quoy qu'elle fût une fiévre double tierce continuë, dont les

accès duroient jusques à vingt heures, par ce que le ventre de ce Prince s'étant ouvert considerablement le troisiéme jour de sa maladie, il alloit dix & douse fois à la selle par jour, ce qui avoit suspendu deux de ses accès; Mais ayant surpris & mangé quelque aliment extraordinaire malgré la vigilance exacte de ses Medecins, la fiévre luy reprit, ce qui les obligea de faire saigner ce Prince, & de luy donner ensuite le Kinkina, qui la luy fit cesser d'abord entierement.

Quelques Ecrivains modernes fournissent une infinité d'autres exemples pour justifier la necessité de cette conduite dans l'usage du

Sentiment des Ecrivains modernes sur le même sujet.

Kinkina, fondez sur l'autorité des anciens Auteurs, qui n'avoient aucune connoissance de cette écorce. Ils disent que le Kinkina se doit donner dans le temps que la fiévre est confirmée par plusieurs accès, parce que pour lors la coction des humeurs est parfaite; mais il est bon d'observer icy que le sieur Talbot Anglois, à qui on a l'obligation d'avoir trouvé la veritable methode de faire un bon usage de ce remede, a esté d'un avis contraire, & qu'il le donnoit sans qu'on eust esté purgé ni saigné, ayant reconnu par les experiences innombrables qu'il avoit faites en Angleterre & en France, qu'il operoit sur les fiévres,

Avis du sieur Talbot touchant la saignée & la purgation.

ainsi que font les antidotes contre les venins, lorsqu'ils sont donnez à tems.

Aussi n'a-t-il pas esté seul dans ce sentiment, puisque le sieur Sebastien Bade habile Medecin d'Italie, & le sieur Vincent Protospataro, dont la reputation est répanduë par toute l'Europe, ont écrit qu'il n'étoit pas necessaire de purger, ni de saigner avant que de prendre le Kinkina, & qu'il valoit mieux viser d'abord à l'extinction du ferment de la fiévre que d'avoir recours à la purgation, puisqu'autrement les matieres fermentées s'augmentent & s'échauffent de plus en plus, en telle sorte que le Kinkina n'étoit le plus souvent d'au-

Opinions de plusieurs celebres Medecins d'Italie sur la saignée & la purgation.

cun ſecours aux malades, & que la fiévre les emportoit, pendant qu'on differoit à leur donner ce remede. Ces deux ſçavans hommes ne ſont entrez dans ce ſentiment, qu'aprés une longue diſcuſſion de la matiere avec les plus beaux eſprits d'Italie, & les plus éclairez dans la medecine, comme il paroiſt particulierement par la réponſe du ſieur Vincent Protoſpataro dans ſon Livre qui a pour titre: *Anaſtaſis Corticis Peruviæ*, c'eſt-à-dire, Deſcription de l'Ecorce du Perou.

Il ajoûte en propres termes, que par un long uſage qu'il avoit fait de cette écorce, il avoit trouvé qu'il étoit tres-ſûr de la donner

au commencement des fiévres, car lors qu'elles sont enracinées, on est contraint d'user de medicamens purgatifs, afin d'évacuer la quantité d'humeurs que la fiévre produit, ou autrement la vertu de cette écorce seroit émoussée de telle façon, qu'elle ne pourroit pas chasser la fiévre. Ce qui doit pourtant n'être entendu & observé que dans les fiévres purement intermittentes, & dans lesquelles les accidens ne menacent point la vie.

D'où il faut conclure que la purgation est inutile, lors qu'on donne d'abord le Kinkina aprés les premiers accés, parce que ce remede a assez de vertu pour en corriger, ou consumer l'humeur

ſans aucune évacuation évidente, comme le ſieur Protoſpataro l'a fait voir dans toutes ſes obſervations ; au lieu que ſi on laiſſe augmenter la fiévre, qui ne manque jamais de s'accroître, on ſe trouve neceſſairement obligé d'en venir à la ſaignée & à la purgation.

De ſorte qu'on ne peut pas dire, que le ſieur Talbot ait inventé une maniere nouvelle, touchant la ſaignée & la purgation, puiſque cette queſtion a eſté beaucoup agitée en Italie, auſſi bien qu'en France, & voici ce qu'un tres-habile homme en rapporte.

Sentiment d'un tres-habile Medecin touchant les qualitez du Kinkina, *& s'il faut purger avant que de le faire prendre aux malades.*

AFin de ne pas passer sous silence la maniere dont le Kinkina opere sur les fiévres, ce qui est une chose d'autant plus curieuse, qu'elle a esté pour ainsi dire jusques icy inconnuë, je suis bien aise de vous faire connoître quel est mon sentiment là-dessus.

La matiere de la fiévre étant excitée par le moyen du levain, ou ferment, est contraire à nôtre vie, non

pas parce qu'elle eſt abſolument chaude, ou froide, mais par d'autres accidens, comme ſont les qualitez ſecondes ou mixtes, ſçavoir l'amer, le doux, le ſalé, le piquant, l'acide, & ſemblables, ſuivant ce que dit Hipocrates dans ſes Aphoriſmes ; *Non laboramus à ſimplici calido, neque à ſimplici frigido ; ſed acidum, amarum, ſalſum, ponticum ; & ſimilia ſunt morborum occaſiones* : Le ſimple chaud, & le ſimple froid, ne ſont pas cauſe de nos maladies, mais l'acide, l'amer, le ſalé, le piquant, & telles autres qualitez les engendrent. Il s'enſuit donc que devant conſommer, ôter, arracher, & extirper cette matiere du corps des fébrici-

tans par le moyen de la precipitation, ou de la volatilization, cela ne se doit faire que par le moyen des saveurs contraires entr'elles; C'est pourquoy lors qu'il faut vaincre une humeur, par exemple, acide, on doit donner des remedes qui soient d'un temperament salé; mais parce que tres-souvent nous ne reconnoissons point la matiere de la fiévre, il s'ensuit qu'au lieu de donner des remedes de qualité contraire, l'on en donne qui ont du rapport, & de la sympathie avec la matiere de la fiévre, ce qui fait qu'au lieu d'avancer la guerison des malades, on augmente l'humeur, ou la matiere de la fiévre, qui la rend ensuite plus opiniâ-

tre, & par consequent plus difficile à guerir, comme au contraire il arrive qu'on guerit promptement & parfaitement, quand on donne au malade un remede dont les qualitez sont contraires à la maladie, ainsi qu'il m'est arrivé plusieurs fois de guerir les fiévres avec l'usage seulement de l'esprit de vitriol, l'humeur de la fiévre s'étant trouvée d'un goust salé.

Or il est aisé de comprendre que le Kinkina est un remede bien plus sûr qu'aucun autre, à cause de la quantité de saveurs renfermées dans sa substance, qu'il seroit difficile de rencontrer dans plusieurs simples ensemble, & que l'on peut aisément observer & reconnoî-

tre

tre en mâchant long-temps ſon écorce ; Car au commencement elle vous paroiſt inſipide, puis piquante, enſuite amere, & plus vous la mâcherez, & plus vous trouverez la difference des ſaveurs, ce qui eſt la meilleure marque de toutes pour être aſſuré de ſa bonté.

Auſſi le Kinkina ſupplée à tout ce qui manque à nos ſens ; car lors qu'on ne peut pas bien connoître la nature, ou la qualité de la fiévre, il ne manque pas par la diverſité de ſes ſaveurs, de precipiter & de vaincre la cauſe du mal ; & c'eſt la raiſon pour laquelle il eſt propre à toutes ſortes de fiévres, encore bien que la matiere en ſoit differente. L'amertume

seule ne peut pas produire de tels effets, car quoy que l'on ait observé que la *Mirrhe* donnée dans les fiévres tierces & quartes, les guerissoit, on a trouvé qu'elle ne réüssissoit pas toûjours, quoy qu'on la fist prendre pour des fiévres semblables.

Mais venons aux questions que l'on a accoûtumé de faire, sçavoir s'il faut donner ladite écorce aux malades aprês avoir esté purgez.

Je réponds par plusieurs experiences que j'ay faites, qu'elle guerit bien plus promptement lors qu'on la donne d'abord, & avant que le malade ait esté ni saigné, ni purgé, car j'ay remarqué plusieurs fois qu'elle ne faisoit que peu ou point d'effet,

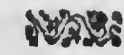
lors qu'on avoit fait les susdits remedes en abondance, & je puis icy rapporter ce que j'ay experimenté en ma propre personne, lors qu'étant affligé d'une tres-cruelle fiévre tierce, je fus gueri parfaitement par deux seules prises de Kinkina; sans avoir pris aucun autre medicament, qu'une seule prise d'Emetic preparé avec le mercure de vie infusé dans le vin, & sans avoir besoin après d'aucun purgatif.

Il est necessaire toutefois d'observer quelque sorte de regime pour ne pas retomber dans la fiévre, en ne mangeant point durant quarante jours des choses cruës & indigestes, & ne bûvant point d'eau simple, particu-

lierement hors des repas; parce que la matiere de la fiévre étant comme endormie par la precipitation qui en a esté faite, la nature alors s'en rend aisément la maitresse, mais quand on ajoûte de nouvelles matieres à celle qui a déja causé la fiévre, ce qui se fait par les viandes cruës, ou autres choses semblables, qui prennent aisément la forme, & la saveur de la matiere morbifique, alors le corps est troublé, & agité par la fermentation de cette matiere, & c'est ce qui cause les recidives.

Je me suis servi plusieurs fois, & j'ay ainsi experimenté le Kinkina reduit par le moyen de l'Esprit de vin en

forme d'extrait liquide au poids d'une dragme & demie, & encore tres-ſouvent après l'avoir reduit en extrait de conſiſtance ſolide, duquel j'ay donné une dragme en forme de pilules aux perſonnes délicates, leſquelles ne pouvoient pas prendre la poudre avec le vin, à cauſe de ſa ſaveur deſagreable, & j'ay obſervé les mêmes effets que de la poudre, tant pour les fiévres intermittentes, que pour les continuës.



Sentiment du sieur Talbot sur la saignée & la purgation.

LE Medecin Anglois défendoit la saignée & la purgation pendant qu'on prenoit son remede, comme une chose dangereuse, & l'on a vû que ceux qui n'ont pas observé cette methode ou qui ont voulu prendre dans la suite d'autres drogues pour se purger aprés avoir esté gueris par le moyen du Kinkina, ou qui ne se sont pas assez conservez, sont retombez malades. On n'a pas manqué de dire que c'étoit l'effet du Kinkina, mais comme on ne réüssissoit pas mieux

par les regles ordinaires de la Medecine, il a fallu reprendre l'usage de ce remede comme le seul capable d'arrêter les fiévres.

Remede du sieur Talbot dans du vin.

On le prend à Paris en plusieurs manieres, mais la plus usitée est celle de l'infusion dans du vin suivant la maniere avec laquelle en usoit l'Anglois.

Le Kinkina en bol pris par les Princes & Seigneurs de la Cour; les uns avec du vin, les autres avec du boüillon.

Le Kinkina en bol ne laisse pas d'avoir ses partisans, puisque Madame la Duchesse de Bourbon, & Monsieur le Marquis de Louvois Ministre & Secretaire d'Etat l'ont pris de cette maniere, pour guerir plus promptement. Monsieur le Duc du Maine a esté aussi parfaitement gueri par le Kinkina en bol, en prenant un boüil-

lon par dessus au lieu de vin, & c'est pour éviter la quantité des prises de vin, qu'on le luy a fait prendre de cette maniere, aussi bien qu'à Madame la Duchesse, quoy que le vin ait une proprieté particuliere qui aide l'operation du Kinkina. Ce n'est pourtant pas une regle si generale qu'elle n'ait quelque exception en plusieurs rencontres, comme il arriva à Monsieur de Comminges, auquel le sieur Talbot donna inutilement & sans aucun succés durant dix jours, quatrefois par jour de son Kinkina infusé dans le vin pour une fiévre double tierce, laquelle fut ensuite guerie en deux jours par le mesme Kinkina pris en bol, que Monsieur

ſieur le Bel premier Medecin de Son Alteſſe Royale Madame, luy fit prendre ; & ce qu'il y eut de ſingulier dans Monſieur de Comminges, c'eſt que le Kinkina du ſieur Talbot infuſé dans le vin le faiſoit vomir, & qu'il n'eut pas la moindre nauſée de celuy qu'il prit en ſubſtance. Il y a encore d'autres occaſions où il faut s'abſtenir du vin, comme dans les corps qui ne peuvent ſouffrir le vin, & qui ne boivent ordinairement que de l'eau, dans ceux dont la poitrine eſt fort delicate, & les poulmons ſoupçonnez de quelque vice. Il eſt vray que dans le vin l'effet n'en eſt pas ſi prompt, parce qu'il ne donne point de teinture, mais

ſeulement quelque amertume à la liqueur, dans laquelle on l'infuſe, & que generalement tous les remedes vegetaux qui ne donnent que peu ou point de teinture, ne communiquent pas beaucoup de vertu; C'eſt ce qui eſt cauſe qu'on eſt obligé de donner ſi frequemment de l'infuſion du Kinkina, & d'en continuer l'uſage tant de temps; là où il ſuffit d'en donner en ſubſtance, une ou deux fois le jour, pendant beaucoup moins de temps.

Cauſes qui retardent l'effet du remede lors qu'il eſt pris dans quelque liqueur, & qui obligent à le donner plus long-temps.

La pluſpart des Seigneurs de la Cour, & de ceux qui ont été malades à Paris, n'avoient voulu ſuivre d'autre methode juſques à preſent, que celle de l'Anglois, comme la plus aſſurée; mais

comme dans les derniers accês de fiévre que le Roy eut à Verſailles au mois de Juin 1688. Sa Majeſté prit du Kinkina en ſubſtance dans du vin, & s'en trouva parfaitement bien, puiſque la fiévre quitta à l'inſtant ; cet exemple peut faire connoître l'excellence de ce remede, qui ne manque jamais de produire ſon effet, pourvû que le malade veuille y contribuer auſſi pour quelque temps par la conduite que doit tenir un convaleſcent.

Le Roy a pris le Kinkina en ſubſtance dans du vin, c'eſt-à-dire une dragme de poudre reduite en Alkôol ſur le porphire dans un verre d'environ ſix onces d'infuſion ordinaire du Kinki-

na, le ſoir & le matin pendant huit jours, enſuite une fois le matin pendant quinze jours, & enfin la même doſe pendant trois ſemaines partagées par autant de ſemaines de repos, ſans y prendre aucun remede. Il en a été parfaitement gueri, ſans être incommodé de la moindre chaleur.

Qualité du vin qu'il faut prendre.

Si on le prend dans du vin, il faut qu'il ſoit rouge, & ſtomacal, comme celuy de Bourgogne, & qu'il n'ait point trop de douceur, comme ſont la pluſpart des vins d'Italie.

Obſervations pour connoître le parfait Kinkina.

A l'égard du Kinkina, il eſt neceſſaire qu'il ſoit du meilleur pour en avoir un ſuccès aſſûré, car on y eſt bien ſouvent trompé, & le

choix n'en est pas facile. Le parfait doit estre pesant, d'une substance compacte, seche, & serrée. Il faut aussi remarquer qu'il ne soit point pourri, ni penetré d'eau, qu'il ne se dissipe point en poussiere en le rompant, & qu'il ne soit pas rempli d'ordures, comme il s'en trouve souvent dans les morceaux qui sont tournez en forme de canelle. Il faut choisir les écorces noires par dehors, & de couleur de canelle par dedans. Le moins bon a l'écorce blanche par dehors, & jaunâtre par dedans ; les petites écorces & particulierement celles de la racine sont les plus excellentes, on les connoît par de petites lignes dont elles sont traversées.

Description de l'arbre qui produit le veritable Kinkina.

L'arbre qui produit le veritable Kinkina croît au Perou dans la Province de Quito sur des montagnes prês la ville de Loxa. Cet arbre est à peu prês de la grandeur d'un cerisier; il a les feüilles rondes & dentelées, & il porte une fleur longue & rougeâtre, d'où naist une espece de gousse, dans laquelle se trouve une graine faite comme une amande platte & blanche, revétuë d'une legere écorce.

Le Kinkina qui vient au bas de ces montagnes est le plus épais, parce qu'il tire plus de nouriture de la terre; son écorce est lisse, d'un jaune blanchâtre par dehors, & d'un tanné pâle par dedans: Celui qui vient sur le haut de

la montagne a l'écorce beaucoup plus déliée, elle eſt raboteuſe, plus brune par dehors, & plus haute en couleur par dedans; Mais les arbres qui viennent vers le milieu de ces montagnes, ont leurs écorces encore plus brunes, & plus découpées, elles ſont toutes ameres, mais celles du bas des montagnes le ſont moins que les autres.

Il reſulte de là que le moindre Kinkina eſt celuy qui croît dans les lieux bás, par ce qu'il eſt trop chargé de parties terreſtres & aqueuſes; que celuy d'en haut vaut mieux par la raiſon contraire: Et que le plus excellent de tous eſt celuy qui croît au milieu des montagnes, parce qu'il n'a ni trop, Le Kinkina plus parfait.

ni trop peu de nourriture.

Il y a une autre eſpece de Kinkina qui vient des montagnes de Potoſi, qui eſt plus brun, plus aromatique, plus amer, & plus piquant que les precedens, mais il eſt beaucoup plus rare.

Maniere de preparer & de prendre le Kinkina ſuivant la methode du ſieur Talbot Anglois.

BIen que ce remede conſiſte en pluſieurs preparations differentes, elles ſe rapportent toutes indifferemment au principe de ſimplicité de l'Anglois, qui a trouvé, comme on a dit ail-

leurs, la veritable maniere pour en faire un bon usage.

Les valets du sieur Talbot ont publié d'abord, que leur Maître mettoit demie once de Kinkina sur chaque pinte de vin mesure de Paris, qui fait trente deux onces; mais depuis le sieur Talbot luymême declara à Monsieur d'Aquin premier Medecin du Roy, & à Monsieur Fagon premier Medecin de la feuë Reine, en presence de Monsieur Colbert, qui luy donna par ordre du Roy deux mille Louïs d'or comptant, & deux mille livres de pension annuelle, pour leur apprendre son secret, qu'il mettoit une once de Kinkina par pinte de vin, & qu'au lieu de le donner en

ſubſtance aux malades dans le commencement des accès, lors que le friſſon paroiſſoit, ou dans le declin de la maladie, comme on faiſoit autrefois, il le donnoit d'abord & à pluſieurs repriſes, avec des alimens alternativement de deux heures en deux heures pendant cinq & ſix ſemaines, & les experiences qu'on avoit faites auparavant, & celles que ces Meſſieurs les Medecins ont faites depuis, leur ont appris qu'une moindre doſe ne reüſſiſſoit pas ſûrement, & qu'il étoit tres-neceſſaire de joindre le Kinkina aux alimens.

La dose qu'il faut observer pour preparer le Kinkina.

PRenez quatre onces de Kinkina, ou plus grande quantité, si vous voulez, pourvû que vous y ajoûtiez du vin à proportion, c'est-à-dire, que pour chaque once de Kinkina il faut prendre une pinte de vin rouge mesure de Paris, le vin le plus cordial, & le moins fumeux qui se pourra trouver est le meilleur.

La pinte e vin mesure e Paris, tai 32. onces.

Il faut mettre le Kinkina en poudre bien subtile, & capable d'être tamisée dans un tamis de soye, quoy qu'il ne soit pas necessaire de le faire passer, & pour empê-

cher qu'en le pilant, le plus ſubtil & le meilleur ne s'évapore, il ſera bon de boucher le mortier, & de ne laiſſer qu'un trou pour paſſer le pilon.

Le Kinkina étant pulveriſé de maniere qu'il ſoit impalpable, il faut prendre deux pintes de bon vin rouge du meilleur qui ſe trouve, & le mettre dans un vaſe de verre, de terre, ou de fayence, il n'importe, pourvû qu'il ſoit bien net, & bien bouché. Si on prend une cruche de terre pour en faire une plus grande quantité, on peut y mettre le Kinkina; & comme cette poudre nage ſur le vin, il faut la mettre à cinq ou ſix repriſes, & la bien remuer, avec un bâton

aſſez long pour pouvoir toucher le fond du vaſe, dans lequel on le fera infuſer. Si on veut mettre la poudre au fond du vaſe, pour y verſer par deſſus peu à peu le vin, en agitant la matiere trois fois le jour, *pendant quatre ou cinq jours*, on le peut faire, juſques à ce qu'elle ſoit bien mêlée avec le vin, & puis on bouchera la cruche d'un bouchon de liege, qui ferme bien juſte, que l'on couvrira d'une veſſie de cochon, ou avec du parchemin, qu'on aura ſoin de bien lier avec une fiſſelle, toutes les fois qu'on remuëra le vin, aprês quoy ayant été quatre ou cinq heures ſans le remuer, on verſera le vin par inclination, en ſorte que le mar demeure au

fond: On le peut mettre dans des bouteilles de verre, qui étant exactement bouchées, & mises dans un lieu sec, & point trop aëré, conserveront le vin dans sa pleine vertu deux ou trois mois, & même davantage. Cette infusion qui est la plus forte, & la plus amere, doit être donnée pour arrêter la fiévre qu'on veut guerir.

De quelle façon l'on peut se servir du mar qui reste de la premiere infusion, pour ceux à qui la fiévre aura manqué.

Il ne faut pas jetter le mar qui reste au fond de cette premiere infusion, parce qu'en y remettant deux onces de Kinkina, si la premiere infusion, est de quatre pintes, on en peut faire encore quatre autres pintes, pour en donner à ceux à qui la fiévre aura manqué.

Pour la guerison d'un seul malade, il faut au moins huit onces de Kinkina, qui se vend presentement à Paris 12. 15. & 20. sols l'once le meilleur; & encore cela ne peut réüssir à cette dose mediocre, que pour des fiévres tres-legeres; & par ce qu'il arrive quelquefois qu'il se trouve des maladies fort longues à guerir, telles que sont les fiévres lentes, celles qui sont inveterées, & les fiévres doubles tierces continuës. Dans ces sortes de fiévres on ne peut pas déterminer au juste la quantité du remede necessaire pour la guerison. Il y a aussi des personnes assez heureuses pour guerir a beaucoup moins; mais pour l'estre sûrement,

Le Roy a fait acheter pour les Hôpitaux de son Royaume, & de ses armées, une tres-grande quantité de Kinkina à Cadix & à Lisbonne, qui ne luy revient dans ces Païs-là, qu'à 27. sols la livre de 16. onces.

il faut qu'elles prennent de l'infuſion du Kinkina cinq ou ſix ſemaines, c'eſt-à-dire, quatre fois par jour durant les premiers huit jours; depuis que la fiévre eſt arrêtée & pendant environ un mois deux ou trois fois par jour.

Dans le commencement on prend le Kinkina plus épais, afin qu'il faſſe un meilleur effet.

Dans le commencement qu'on prend le Kinkina il fait un meilleur effet aux malades, lors qu'il n'eſt pas bien clair, & que le vin eſt mêlé avec le corps: & la ſubſtance de ce remede; & par ce que le mar, que l'on broüille, a déja depoſé ce qu'il a de meilleur dans l'infuſion, on y ajoûte ſelon la complexion du malade depuis quinze grains juſqu'à demie dragme de nouveau Kinkina en poudre impalpable,

pable, sur chaque prise de l'infusion tirée au clair, car cette nouvelle poudre en augmente la vertu.

Il faut toûjours en avoir de prest, en sorte que l'on n'en manque point, pour en prendre de quatre heures, en quatre heures, principalement pendant le temps de la maladie.

Autre maniere de preparer le Kinkina, pour la commodité des malades, qui ne peuvent attendre que l'infusion à sec soit dans sa perfection.

ON fait encore une autre infusion à chaud de-

vant le feu, ou dans le Bain-Marie, de laquelle on parlera cy-aprés, pour les malades qui ne peuvent pas attendre que l'infusion à sec soit dans sa perfection, douze heures suffisent pour faire ce remede, & le vin n'en est pas si fumeux, mais il ne se garde pas long-temps.

Il y a des Medecins qui sans faire l'infusion devant le feu laissent infuser le Kinkina dix ou douze heures seulement, & le donnent un peu trouble aux malades, & prétendent que cela suffit pour la réüssite de ce remede. Ceux qui auront la fiévre tierce, double tierce, quarte, double quarte, ou triple quarte, ou qui ayant des fiévres continuës sans fluxion sur la

poitrine, auront des redoublemens, qui commenceront par froid, & auront differé à avoir recours à ce remede, peuvent le prendre aprês avoir été saignez, & purgez une fois entre les deux accês, si le mal le permet. Que si le mal presse beaucoup, on peut en prendre dans les maladies susdites, sans avoir été ni saigné, ni purgé.

Pour quelles sortes de fiévres le Kinkina est bon.

Le Roy même en a pris dans le commencement d'une maladie, sans avoir été ni saigné, ni purgé. Il est vray qu'on le saigna un matin à l'issuë du troisiéme accês. Deux heures aprês on luy redonna le Kinkina, & la fiévre ne revint plus, mais cette methode ne réüssit pas toûjours.

Pourquoy on défend la saignée & la purgation pendant qu'on prend le Kinkina.

On défend la saignée, & la purgation pendant qu'on prend ce remede, comme une chose contraire à son effet, parce qu'on a remarqué que tout ce qui agite les humeurs, ou qui les détrempe trop, empêche l'activité du Kinkina, d'où vient que la saignée, la purgation, le travail excessif du corps & de l'esprit, & la colere violente redonnent la fiévre à ceux qui usent de ce remede, s'ils n'en reprennent l'usage incontinent. C'est pourquoy le Roy, lors qu'il est en parfaite santé & qu'il ne se purge que par précaution, prend le soir du jour de la purgation un verre de Kinkina dans du vin, même à la glace en Esté, sçavoir de

Le Roy prend même le Kinkina lors qu'il se purge par précaution.

quatre à cinq onces, & autant le lendemain matin après qu'il est levé, pendant trois ou quatre jours de suite, & autant à six heures du soir, prenant deux heures après quelque biscuit, le soir comme le matin sans changer l'heure de ses repas, & cela pour calmer les humeurs que le purgatif pourroit avoir émuës, sans les avoir pû évacuer.

A plus forte raison ceux qui sont dans l'usage du Kinkina en infusion claire, c'est-à-dire, quand la fiévre les a quittez, doivent aussi pour empêcher les rechûtes, lors qu'ils se purgent, en prendre deux verres le même jour de la purgation, quatre le lendemain, & tout

au moins deux jours encore trois verres par jour.

Regime que le malade doit observer pour toutes les fiévres en general.

LE malade aura grand besoin d'observer le regime suivant en toutes sortes de fiévres.

Il s'abstiendra de fruits cruds, de lait & de laitage, de ragoûts, de pâticeries, de viandes épicées & salées pendant quarante jours.

La boisson doit être de vin trempé pour ceux qui sont accoûtumez d'en boire, si ce n'est pendant l'accês, car pour lors il ne faut boire que

de la ptisanne, & n'en pas boire avec excès.

La nourriture qu'on donnera aux malades de quatre en quatre heures, sera plus forte & moins forte selon leur âge & leur temperament. D'abord, & quand la fiévre est encore grande, il suffit, si le malade est d'une forte complexion, qu'il prenne tantôt une panade, tantôt un bouillon, ou des œufs frais avec du pain trempé dedans ; une autrefois des biscuits trempez dans de l'eau, & du vin, & tantôt une aile de poulet, ou de perdrix s'il le desire.

Dês que la fiévre aura manqué on luy donnera de bonnes soupes mitonnées, tantôt une perdrix, tantôt un

pigeon de voliere, un poulet bouilli, ou rôti, il n'importe, tantôt un hachis, ou quelque autre viande à ſon choix, pourvû que ce ne ſoit aucun aliment où il entre du lait; & on ne luy donnera ni ſalade, ni ragoût, ni lard, ni cochon.

Ceux qui auront l'eſtomac foible, & qui auront peine à digerer, ſe contenteront de prendre pendant le jour des œufs frais, biſcuits, ſoupes mitonnées, & autres choſes ſemblables de facile digeſtion, & la nuit des bouillons.

Neceſſi.é indiſpenſable de prendre un bouillon, ou quelque autre

Il eſt d'une neceſſité indiſpenſable d'avoir muni l'eſtomac d'un bon bouillon, ou de quelque autre nourriture, deux heures avant de prendre

dre le Kinkina, à cauſe de l'activité de ce remede, qui ne trouvant rien dans l'eſtomac, s'attache aux parties qu'il rencontre, & y cauſe du deſordre, comme il arriva à Monſieur Frere du Roy dans une maladie, dans laquelle ce Prince faute d'avoir pris une pareille nourriture, tomba dans une ſi grande foibleſſe, & il luy prit une douleur d'eſtomac ſi violente, qu'il crut être en danger de ſa perſonne; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi on luy eût donné de la nourriture deux heures auparavant, comme il parut viſiblement une heure aprés la nourriture qu'on luy donna, à la faveur de laquelle cette foibleſſe, & ſon mal d'eſto-

nourriture, deux heures avant que de prendre le Kinkina.

mac passerent incontinent.

Il est donc necessaire que les malades prennent quelque nourriture solide entre les deux prises du remede, par ce qu'il aide fort à la digestion, & qu'à la faveur de cette nourriture il penetre & passe plus aisément dans les veines.

Et comme dans les fiévres tierces & doubles tierces continuës, il faut luy donner le remede encore la nuit de quatre heures en quatre heures, il suffit d'éveiller les malades aux heures des prises de Kinkina, & on peut passer celles de la nourriture, sans troubler leur sommeil, lors qu'il est tranquile, Car il ne faut pas esperer que la fiévre cesse par

les premieres prises, à moins que d'en avoir pris huit fois entieres, qui composent trente deux heures. C'est la methode qu'on a pratiquée, non seulement pour guerir le Roy, Monsieur le Duc d'Orleans son frere, & une infinité de Seigneurs de la Cour, mais encore Monseigneur le Duc de Chartres, qui est un jeune Prince extrêmement delicat, & neanmoins on l'éveilloit encore la nuit pour luy donner de deux heures en deux heures, tantôt le Kinkina, & tantôt à manger.

De sorte que quand le malade, bien loin d'avoir de l'appetit, auroit une aversion pour la nourriture, il faut qu'il se fasse violence, La nourriture est tres-necessaire pendant qu'on prend ce remede.

& qu'il mange quelque chose de solide, autrement le Kinkina au lieu de luy faire du bien, luy causeroit de fâcheux accidens. Mais comme cette methode en general ne peut se rapporter à toutes sortes d'âge & de complexions, s'il arrive que le malade ait l'estomac si foible & si embarassé qu'il ne puisse pas prendre de la nourriture solide sans en estre incommodé, il suffit qu'il prenne des bouillons de quatre heures en quatre heures, ou tout au plus quelques potages entre les prises de Kinkina, jusqu'à ce que la fiévre soit arrêtée.

Le temps plus convenable pour donner

Le temps le plus convenable pour donner ce remede est à la fin d'un accês pour faire en

ſorte que le malade en ait pris huit fois avant le retour de l'accés ſuivant. C'eſt le plus ſûr moyen pour détourner l'accês qui ſuit. Ce n'eſt pas que la plûpart du temps dans les fiévres doubles tierces un peu violentes, il n'arrive que la fiévre ne ceſſe qu'aprês avoir eſſuyé deux accês de ſuite, pendant même l'uſage du Kinkina. Ce febrifuge ſemble encore quelque fois allumer la fiévre aprês la premiere priſe, quand même on le prend dans toutes les regles de l'Anglois. Mais il ne l'augmente que pour la mieux combattre, & ce deſordre apparent eſt la marque la plus aſſurée de ſon triomphe, car plus il a rendu un

le Kinkina, & marque de ſon effet.

Marques de l'effet de ce remede.

accés violent, plus on est aſſûré qu'il ne ſera pas ſuivi d'un autre.

Egards qu'on doit avoir, lors qu'on est obligé de prendre des lavemens.

Pendant tout le temps qu'on uſera de ce remede on ne prendra pas même de lavement, qu'en cas de quelque beſoin, c'eſt-à-dire, en cas que le malade n'aille point à la ſelle, une ſeule fois en vingt quatre heures, pour lors il prendra un lavement par jour une heure avant la priſe du remede Je diray en paſſant, que le meilleur lavement qu'on puiſſe prendre, eſt l'urine d'un homme qui ſe porte bien, que l'on fait chauffer au degré de chaleur d'un lavement ordinaire, cela ne donne aucune tranchée, & vaut mieux que toutes les decoctions des Apoticaires.

Ceux qui auront des incommoditez ausquelles les remedes exterieurs seront propres, pourront se les faire appliquer.

Quand un fiévreux aura le flux de sang, il s'abstiendra de prendre du remede jusqu'à ce qu'il soit passé.

Pendant le flux de sang il faut s'abstenir de prendre le remede.

S'il n'arrivoit qu'un simple cours de ventre, qui ne fût que mediocre, il ne laissera pas de prendre ce remede; mais il faudroit diminuer le nombre des prises, à proportion de la force du mal, & s'il étoit extrêmement violent, il faudroit tout-à-fait cesser le remede jusques à ce que le flux fût guéri.

Il est pourtant necessaire de remarquer que quelquefois le Kinkina cause une appa-

rence de cours de ventre qui n'en doit pas faire cesser l'usage, à moins qu'il ne soit par trop violent, & qu'il ne diminuë beaucoup les forces du malade, car lors qu'il produit des évacuations par les selles, son effet n'en est que plus promt, & plus sûr pour la cessation de la fiévre.

Pour faire passer ces flux, il faut prendre des lavemens de lait avec un jaune d'œuf dans chacun, & s'il y a des tranchées, on y ajoûtera une once d'huile d'amandes douces, on en prendra un par jour, & même plusieurs si le mal presse.

On fera bouillir dans du gros vin des roses de Provins, & on les appliquera sur l'estomac du malade entre deux

linges le plus chaud qu'il le pourra souffrir. Il faudra les réchauffer de temps en temps. Cette fomentation est tres-bonne.

On mettra aussi dans les bouillons du jus d'éclanche, & de la raclûre de corne de cerf.

Les femmes qui auront leurs purgations quitteront le remede, pendant tout le temps qu'elles dureront.

Les femmes quitteront le reme le pendant leurs purgations.

On a pourtant observé quelquefois que les ordinaires qui avoient cessé par la violence de la fiévre ont recommencé à couler par la cessation de la fiévre, que ce remede avoit procuré.

Il faut estre le plus exact que l'on pourra à faire prendre au malade le reme-

de, & la nourriture aux heures précises : cependant quand on manqueroit d'un quart d'heure plutôt, ou plus tard, il ne faudroit pas s'embarasser pour cela. Les gens de la campagne qui n'ont point d'horloges, tâcheront d'observer les temps avec le plus d'exactitude qu'ils pourront.

Ceux qui auront à prendre ce remede ne doivent pas attendre à s'y resoudre, que leurs forces soient diminuées, ou par un grand nombre d'accès que l'on laisse passer, ou par une quantité d'autres drogues que l'on aime mieux prendre avant que d'en venir à ce remede. Il vaut mieux se déterminer d'abord, & si-tôt que la fié-

vre eſt reglée, la nature a encore toutes ſes forces, & le remede opere bien plus promptement.

Ce remede fait quelquefois ſon effet par les urines, & par les ſelles; mais plus ſouvent par les ſueurs, ſelon le panchant de la nature, & il arrive rarement qu'on vomiſſe.

Voila le regime en general, qui doit eſtre gardé dans toutes ſortes de fiévres.

Voicy pour chacune en particulier.

Pour la fiévre quarte.

IL faut commencer le lendemain de l'accès à uſer du

remede, & en prendre chaque jour de l'intermission quatre verres d'environ les deux tiers d'un demy-septier, mesure de Paris, c'est-à-dire, d'environ cinq à six onces chacun, sçavoir à six & à dix heures du matin, & à quatre & à dix heures du soir, suivant l'horloge de France. Si le malade veut pour sa commodité choisir d'autres heures, il le pourra, pourvû qu'il observe les mêmes distances, & les mêmes prises.

Le jour de la fiévre il en prendra aux mêmes heures jusqu'à l'heure de l'accès, pendant lequel il n'en prendra pas, mais la derniere prise qui précede l'accès ne doit pas être plus d'une heure au-

paravant, & pour cela on l'avancera & on la reculera selon l'heure de l'accês; cela eſt de conſequence, & on aura ſoin d'obſerver la même choſe pour toutes ſortes de fiévres.

Quand on dit une heure juſte devant l'accês, cela s'entend avant le commencement du friſſon.

Il y a pluſieurs Medecins, qui tiennent qu'il n'importe que le malade prenne le Kinkina pendant le friſſon, & même pendant la fiévre, quand elle n'a pas ceſſé par les priſes qui ont precedé l'accês. La preuve en eſt tirée de ce qu'autrefois les Medecins ne le donnoient qu'à l'arrivée & à l'entrée du friſſon, & qu'il ne laiſſoit

pas de les faire cesser, ainsi il n'est pas mal à propos quand on a commencé d'en prendre devant l'accès de poursuivre à le faire prendre de quatre heures en quatre heures dans l'accês qui suit, comme on l'a observé dans une infinité d'experiences. Il est vray qu'il y a quelques Medecins qui s'en abstiennent dans l'accès, mais le sieur Talbot Anglois en faisoit prendre pendant la fiévre comme dans l'intermission, jusqu'à ce qu'elle fût finie.

La fiévre manque d'ordinaire au second accês, & il est tres-rare qu'on en ait deux.

Cependant si cela arrivoit, il ne faudroit pas se rebuter,

il y a même bien des gens qui n'en ont plus du tout, depuis qu'ils ont commencé à prendre ce remede; cecy est commun à toutes les fiévres.

Son Altesse Royale Monsieur en eut pourtant deux bien formez, & un troisiéme en maniere de ressentiment aprês l'usage du Kinkina. Dans les deux accês mêmes qui suivirent l'usage du Kinkina, le meteorisme fut si grand dans le ventre qu'il devint fort douloureux, & que l'on craignit une inflammation systrophique, & Mademoiselle qui fut prise d'une fiévre double tierce continuë au mois d'Octobre 1688. dont les accês commençoient à cinq, à

six heures du soir, & ne finissoient qu'à neuf à dix heures du matin sans sueur, & avec seulement une tres-legere apparence de froid, ne fut délivrée de la double tierce qu'aprês le troisiéme accês de même force, & un ressentiment au quatriéme, & Monsieur le Bel qui outre la charge de premier Medecin de son Altesse Royale Madame, a encore la conduite de la santé des enfans de Monsieur, nous assûre que cette Princesse ne fut entierement quitte de la fiévre continuë qu'aprês le sixiéme jour de l'usage du Kinkina.

Ce remede n'oblige pas à garder le lit, quand on a assez de force pour demeurer

rer debout; sur tout aux fiévres quartes, qui affoiblissent moins à cause de la grande distance qui se trouve entre les accès; cependant il est bon de se mettre au lit bien chaudement quelques heures avant l'accès, parce que le remede provoque quelquefois la sueur, qui emporte souvent la fiévre, ce qui n'arriveroit pas, si on demeuroit levé, & cela retarderoit la guérison.

Quand la fiévre est guérie, il suffit de prendre deux verres de ce remede par jour pendant trois jours, sçavoir le matin en s'éveillant, & le soir en se couchant, & aprês on n'en prendra qu'un tous les matins, jusqu'à la fin de six pintes, qui font

48. prises, à raison de quatre onces chacune.

Pour la fiévre double quarte.

IL faut commencer à prendre le remede aprés l'accés de la quarte, continuer de quatre heures en quatre heures jour & nuit, jusqu'à l'heure de la double quarte. La dose de la prise est comme pour la fiévre quarte simple, aussi bien que pour toutes sortes de fiévres.

Aprés l'accés de la double quarte que l'on laissera passer s'il vient, sans prendre le remede, on recommencera de cinq heures en cinq heures, jusqu'à l'heure de la quarte, & il faudra toû-

jours prendre le dernier verre une heure juſte avant l'accês.

Il arrive ſouvent que l'accês de la quarte ne vient point; mais ſoit qu'il vienne ou non, après le temps de l'accês écoulé, on recommencera le remede de quatre heures en quatre heures, juſqu'à l'heure de l'accés qui ne reviendra point.

La double quarte ayant manqué, on laiſſera écouler le temps qu'elle avoit duré; & après on recommencera de cinq heures en cinq heures, juſqu'à l'accês de la quarte, qui ne viendra plus; mais on attendra le lendemain, que l'on en prendra deux verres, un le matin, & un autre le ſoir, & ainſi

pendant trois jours, & aprés les trois jours on n'en prendra qu'un verre par jour, sçavoir le matin jusqu'à la fin du remede, comme aprês la fiévre quarte simple.

Il y a des Medecins qui sont d'avis qu'il faut toûjours prendre le dernier verre une heure juste avant l'accês, & n'en point prendre pendant qu'il dure. D'autres en usent tout autrement, en font prendre pendant l'accês, & même au commencement du frisson, & ne s'en trouvent pas mal fondez, sur ce que l'humeur de la fiévre étant en mouvement pendant l'accês, le Kinkina peut plus facilement pendant ce temps exercer son action, & sa vertu, de quelque caractere

& nature qu'elle puiſſe être, que durant l'intermiſſion où l'humeur eſt en repos, c'eſt-à-dire moins en diſpoſition de recevoir l'impreſſion favorable de ce remede. Ces derniers ajoûtent pour raiſon qu'il n'en eſt pas de même de l'operation de ce remede, que de celle de la purgation, qu'il faut ſurprendre & éviter dans la violence de l'accês, parce qu'il agit en tranquiliſant, & en corrigeant les humeurs, & que la purgation n'apporte que du trouble, augmente leur mouvement, & fatigue la nature, qui ne l'eſt déja que trop par l'agitation de l'accês. Enfin ils pretendent eſtre fondez en experiences pour ne le

pas discontinuer pendant l'accès.

Pour la fiévre tierce.

DAns la fiévre tierce, dont les accès ne sont que de deux jours l'un, il faut avoir égard à la durée & à la violence des accès. S'ils sont peu violens, & qu'ils ne durent pas plus de douze heures, il suffira de prendre le remede pendant l'intermission de quatre heures en quatre heures, jour & nuit, à compter depuis la fin d'un accès, jusques au commencement du suivant ; Mais si les accès durent plus de douze heures, & qu'ils soient biens violens, il est

bon d'en prendre de trois heures en trois heures jour & nuit pendant l'intermiſſion ; ce qui ſe doit entendre pour les gens robuſtes, & qui ont aſſez de force pour bien faire la digeſtion. Pour ceux qui ſont d'un temperament foible & délicat, il ne leur faut donner le remede que de quatre heures en quatre heures, & même les doſes un peu moins fortes, parce qu'il vaut mieux les guerir un peu plus lentement l'experience ayant fait connoître qu'il n'en faut pas trop donner à la fois, & que lors que les doſes ſont trop grandes en certains eſtomacs, ils ne s'en trouvent pas ſi bien ; C'eſt pourquoy il faut toûjours agir avec une gran-

de discretion, selon l'état & la complexion du malade.

Il est à remarquer dans les fiévres tierces, que les unes sont veritables, & les autres bâtardes. Qu'il est vray qu'à toutes les deux le Kinkina convient admirablement, mais aussi faut-il prendre garde quand elles sont veritables, ce qui arrive rarement en France, & fort frequemment en Italie, & dans les païs chauds, qu'il n'est pas plus mal à propos de s'abstenir du Kinkina quand les accès ne sont pas bien violens, parce que cette nature de fiévre tierce veritable se guerit d'elle même dans le quatriéme, le cinquiéme, ou le septiéme accès au plus tard;

tard ; Que quelques accês consument cette humeur bilieuse, qui produit la fiévre tierce veritable, & que lors que par le Kinkina on a d'abord suspendu le mouvement de cette humeur, soit au Printemps, soit à l'Automne, la fiévre revient presque immanquablement dans l'une de ces saisons suivantes.

Dans les fiévres tierces qui laissent 30. ou 36. heures d'intermission ; le seul moyen que le Kinkina fasse passer la fiévre dês le premier accês, c'est d'en faire prendre aux malades huit ou neuf fois entre les deux accês, en sorte qu'il faut bien prendre ses mesures, & commencer à le donner à la fin d'un accês, de quatre heu-

res en quatre heures nuit & jour pour prevenir l'accès qui doit ſuivre, bien entendu qu'on luy donnera auſſi de la nourriture alternativement, ainſi que pour toutes les autres fiévres.

Quand la fiévre eſt guérie, on ne prend plus le remede que deux fois par jour ſoir & matin, pendant trois jours, & ainſi du reſte, comme après la fiévre quarte.

Pour la fiévre double tierce intermittente.

DAns cette fiévre, ſi les accès ne durent pas plus de huit ou neuf heures, & ſont peu violens, il ſuffira de prendre le remede pen-

dant l'intermiſſion, de trois heures en trois heures jour & nuit, & ſi les accês durent plus de neuf heures, ou ſi ne durant que neuf heures ils ſont violens, il faudra prendre le remede de quatre heures en quatre heures jour & nuit ſans diſcontinuer même pendant l'accês, juſqu'à ce que la fiévre ſoit guerie, ce qui arrivera infailliblement au ſecond ou au troiſiéme accês, & plus ſouvent au ſecond, qu'au troiſiéme.

Quand les accês auront ceſſé de venir, on prendra le remede, comme aprês la fiévre quarte.

Pour la fiévre double tierce continuë.

DAns la fiévre double tierce continuë, qui est avec des redoublemens, qui arrivent tous les jours avec du frisson, ou à tout le moins avec quelque peu de froid, si le redoublement est peu violent, ou ne dure que huit ou neuf heures, on prendra le remede jour & nuit sans discontinuer de quatre en quatre heures; & si le redoublement est violent, ou qu'il dure plus de huit heures, il faut prendre le remede de trois heures en trois heures sans discontinuer, durant & après le redoublement, jusques à

ce que la fiévre soit guerie: S'il y a plus d'un redoublement par jour, cela ne change point l'indication, & il n'y a qu'à le prendre de trois heures en trois heures, & prendre de la nourriture entre les deux, ce qui doit estre observé de la même maniere, lors qu'il se rencontre trois redoublemens par jour, chose assez rare.

On ne peut pas dire precisément le temps que cette fiévre cessera; mais il arrive peu souvent qu'elle dure au delà du cinquiême jour; elle se passe d'ordinaire au second, ou au troisiéme accès, il y faut plus de remede qu'aux autres fiévres.

Quand la fiévre a quitté le malade, il faut pour se

bien assûrer de la guérison, qu'il prenne encore du remede trois fois par jour pendant trois jours, sçavoir le matin, au milieu du jour, & le soir aprês souper à telles heures que l'on voudra, pourvû qu'il y ait deux heures de distance entre le remede & la nourriture. Aprês ces trois jours il faut encore en prendre pendant trois autres jours deux fois par jour soir & matin, & ensuite environ huit jours une seule fois tous les matins.

Il est tres-bon de remarquer, que quelque fiévre qu'on ait euë, on ne sçauroit prendre le remede trop longtemps, & on fera fort bien de ne le point quitter qu'on ne se sente bien rétabli, &

dans une parfaite diſpoſition.

Les gens de fatigue ſont toûjours plûtoſt guéris, ſoit par la bonté de leur temperament, ou que Dieu qui connoît nos beſoins les veuille bien tirer d'affaires plûtoſt.

Remarques notables ſur les fiévres continuës.

POur les fiévres continuës qui ſont ſans friſſon, l'on ne voudroit pas répondre de l'infaillibilité du remede, quoy qu'on en ait vû guérir pluſieurs, qui étoient même accompagnées de tranſport au cerveau; Cependant on peut dire en ge-

neral qu'une partie des regles, qu'on a établies pour les fiévres intermittentes, se peut rapporter aux fiévres continuës. Ce sera donc aprês avoir eu recours à la saignée, à la purgation, ou aux autres remedes, en un mot ce sera aprês que le malade y aura été bien preparé, & que la plus grande violence de la fiévre sera éteinte, qu'on donnera le remede. En ce cas on peut s'assûrer qu'il appaisera insensiblement la fermentation des humeurs, & qu'il guerira les fiévres continuës, aussi bien que toutes les autres. Il faut pour cela le donner dans le plus grand relâche de la fiévre, en petite quantité, & à moins de reprises, si l'infusion est for-

te; plus frequemment & en plus grande dose, si l'infusion est foible, & si elle est faite avec une simple ptisanne. Ce n'est pas qu'on ne puisse donner l'infusion du Kinkina dês le commencement d'une fiévre continuë, pourvû qu'on le donne, ou sans vin ou avec peu de vin, & à plusieurs petites reprises: Aussi a-t-on vû plusieurs fois des personnes gueries des fiévres continuës, dont la guerison ne pouvoit être attribuée qu'à l'usage d'une ptisanne de Kinkina prise pour breuvage ordinaire pendant tout le temps de la fiévre.

Il faut pourtant beaucoup de circonspection pour l'usage du Kinkina dans les fiévres purement continuës,

aufquelles il ne convient nullement, quand elles font accompagnées de grands fymptomes, & principalement d'accidens qui menacent la vie.

Le Chevalier Talbot obfervoit quelquefois la maniere dont la nature faifoit l'évacuation de l'humeur corrompuë.

Obfervations du Chevalier Talbot, touchât la purgation & l'état du malade, & de la maladie.

Quand il voyoit qu'elle avoit du penchant à fe purger par les urines, il mettoit dans fon remede un peu de criftal mineral, fçavoir pour un fols dans chaque pinte, ou bien quelque peu de creme de tartre, & quand il voyoit quelque difpofition à la fueur, pour aider fon remede à pouffer dehors le venin de la maladie par cette

voye, il ajoûtoit dans chaque verre deux travers de doigt de jus de chardon beni,ou bien une cueillerée ou deux d'eau diſtilée de la même plante. Cela eſt fort bon dans les fiévres ou doubles tierces, ou continuës, ou intermittentes, dont la cauſe eſt une humeur plus facile à eſtre évacuée par la ſueur & par la tranſpiration; mais il n'en faut pas mettre dans tous les verres du remede. Ceux qui trouveront à propos d'obſerver cette pratique, le pourront ſans aucune difficulté.

Avis touchant la quantité du remede qu'il faut donner aux malades ſelon leur âge, & leur complexion.

LE regime & les doſes cy-devant ſont pour l'un & l'autre ſexe depuis l'âge de dix ans, juſqu'à ſoixante & dix.

On ne fait point de difference de la qualité des complexions, mais de la quantité du remede.

On mettra toutefois cette difference entre les robuſtes, les mediocres, & les foibles, comme ſont les jeunes gens, de dix, douze, & quatorze

ans; qu'aux robustes on leur donnera les huit premieres prises de quatre, de cinq, ou de six onces, & plus chargées de Kinkina; & à ceux qui sont au dessous de dix ans, il ne leur faut donner que quatre petits verres de remede par jour de la moitié ou du tiers d'un demy-septier mesure de Paris, qui fait environ trois onces, quelques fiévres qu'ils ayent, jusqu'à ce qu'ils soient entierement gueris, & pourvû qu'ils ayent un jour ou l'équivalent d'intermission; on ne leur en fera point prendre pendant l'accés.

Methodes pour les enfans, & pour les vieillards.

Ceux même qui ne pourront obliger les enfans à prendre ce remede, à cause de son amertume, pourront

y ajoûter une telle quantité de ſucre qu'ils voudront, & en faire un ſirop qu'ils prendront plus facilement. Il n'aura pas tant de force, mais il ſera plus agreable au goût, & il en faudra prendre plus long-temps, ou bien au lieu de ſucre ajoûter dans chaque priſe le jus d'une moitié de citron, ou d'un entier ſi l'on veut. Pour les vieillards & autres perſonnes foibles, ils ſouffriront mieux cette armertume que les enfans, & on pourra leur donner le remede tout pur, il operera plus promptement, & il n'y a qu'à regler les doſes, & le nombre des priſes, à proportion des forces.

On ne doit pas manquer de continuer le remede aprês

que les accès de fiévre ont cessé, ainsi qu'il a été remarqué après chaque fiévre en particulier.

On a observé cette methode pour traiter Monseigneur le Duc de Bourgogne d'une fiévre double tierce en l'année 1687.

Ce grand Prince, qui étoit pour lors dans la cinquiéme année de son âge, ayant eu treize accès de fiévre double tierce, dont le premier étoit petit, mais qui alloient toûjours en augmentant, on le saigna & purgea, & le lendemain on luy donna une dragme de Kinkina en poudre avec trois onces de vin au commencement du frisson de son quatorziéme accês. On luy fit prendre le

Experience faite dans la personne de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

remede de cette maniere, afin que s'il étoit impossible de luy en faire prendre ensuite aussi souvent qu'il seroit necessaire, cette premiere prise pût suppléer au nombre des autres. Mais Monsieur Fagon, à qui le Roy a confié la conduite de la santé des Enfans de France, comme un des plus habiles Medecins du Royaume, ayant trouvé plus de facilité qu'il n'esperoit à luy faire continuer la teinture du Kinkina bouillie & adoucie avec du sucre, on fit infuser la même quantité de Kinkina dans le vin, qu'on passa dans une passoire, & de ce vin que l'on passa, l'on en fit une espece de sirop avec du sucre. On luy en

en donna quatre fois par jour trois cueillerées à chaque fois de quatre heures en quatre heures pendant quinze jours, le tout faiſant trois onces de ſirop par jour, & après avoir pris ainſi le Kinkina, on luy donnoit deux heures après de la nourriture, & deux heures après du Kinkina, ainſi de ſuite quatre fois par jour. Il en a pris quatre fois par jour pendant quinze jours, enſuite trois fois par jour pendant trois ſemaines, & enfin deux fois par jour, pendant huit jours ſeulement, & n'en a jamais été échauffé, & eſt parfaitement gueri. On l'a nourri de potages & de bons alimens, tels qu'il a voulu, hors de fruits cruds & de lait.

De quelle maniere on a donné le Kinkina à Monſeigneur le Duc de Bourgogne à l'âge de cinq ans.

Sirop de Kinkina qu'on a donné à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

PRenez une pinte de vin de Bourgogne dans lequel vous mettrez tremper une once de Kinkina, tres-subtilement pulverisé pendant deux fois vingt-quatre heures; aprês vous ferez bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la troisiéme partie de la liqueur soit consommée, & aprês vous la coulerez deux ou trois fois pour la bien separer du mar, & vous ajoûterez à la colature demie livre de sucre fin en façon de sirop, car il ne faut point luy donner la consi-

ſtence d'un veritable ſirop. C'eſt de ce ſirop qu'on a donné quatre fois par jour à Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

Recepte de la Medecine qu'on a donnée à Monſeigneur le Duc de Bourgogne dans le commencement de ſa fiévre double tierce.

UN gros de ſené, demy gros de rubarbe, deux gros de caſſe, & deux gros de manne, le tout en infuſion dans un demy verre d'eau de chicorée, reduit à ſix ou ſept cueillerées de liqueur.

Autre methode de preparer le Kinkina pour des Enfans.

IL y a des enfans, aufquels le vin pur pourroit faire du mal; On leur donne le Kinkina dans de l'eau de fcorfonnere, ou bien dans du vin mêlé avec de l'eau de fontaine : c'eft-à-dire , on met une once de Kinkina, fur trois demy-feptiers de vin, qui font vingt-quatre onces, y ajoûtant un demy-feptier d'eau, laiffant infufer le tout pendant vingt-quatre heures, & le remuant trois ou quatre fois avant que de s'en fervir, puis le laiffer

reposer. On en donne quatre cueillerées pour prise, à ceux qui ont cinq ou six ans, & l'on diminuë, ou l'on augmente d'une cueillerée, selon qu'ils sont plus ou moins forts.

Autre methode de preparer le Kinkina pour les fiévres lentes & invetcrées.

LOrs que le sieur Talbot preparoit son remede pour les fiévres lentes & inveterées, il y ajoûtoit l'écorce & le bois de sassafras, la racine d'asarum, & il observoit cette methode.

Il faisoit piler le Kinkina, & l'asarum separément dans un mortier. Pour le sassafras,

il le coupoit en petits morceaux le plus menu qu'il pouvoit, & il l'écrasoit dans le mortier, ou avec un marteau, afin que le vin en tirât mieux la teinture, & pour l'écorce, il la mettoit en poudre comme le Kinkina. Ceux qui voudront n'y mettre que l'écorce de sassafras sans le bois feront encore mieux, parce que l'écorce est bien meilleure que le bois.

Aprés que le tout est ainsi preparé, il faut remplir une cruche de terre avec du vin vieux le plus cordial, & sur trois chopines mesure de Paris qui font 48. onces vous mettrez une once de Kinkina, une demie once de sassafras avec autant d'asarum, vous boucherez bien vôtre

cruche, qui doit être toute pleine, afin que le vin ne s'évente point, vous la laisserez à la cave, ou en quelque autre endroit temperé. Le temps necessaire afin que l'infusion se fasse comme il faut, & que le vin se charge & tire la vertu des poudres, est d'environ vingt-quatre heures, ou plus long-temps, pourvû que le vin ne s'aigrisse point. On fera bien de remuer, & d'agiter de temps en temps cette infusion avec un bâton propre & net, en sorte que les poudres soient bien mêlées avec le vin. Avant que de tirer le remede il faut le laisser reposer au moins quatre ou cinq heures aprês l'avoir remué, afin que la poudre soit

au fond, & que la liqueur soit claire. Lors que l'on voudra la tirer, il faudra pancher doucement la cruche, & verser le remede par inclination dans un autre vase propre pour le recevoir. On tire tout le clair, jusqu'à ce que le mar commence à venir, & on reserve, ce remede pour s'en servir pour les fiévres lentes & inveterées, aussi bien que pour les fiévres doubles tierces continuës.

Quand cette liqueur est tirée il faut remettre sur le mar qui sont les poudres qui sont restées au fond de la cruche, autant de vin que la premiere fois, le bien remuer & boucher, & le laisser ving-quatre heures, ensuite

y ajoûter la moitié des doses de chaque poudre qu'on y a déja mises, & laisser encore infuser autant de temps, ou bien si on n'a pas besoin de tant de remede, on pourra n'y mettre que la moitié de la quantité de vin qu'on y a mis la premiere fois, & après une infusion de vingt-quatre heures, on y ajoûtera la quatriéme partie d'autant des autres drogues, qu'on y a déja mises, & on laissera infuser encore vingt-quatre heures; si on ne remet que la moitié du vin, il faudra une autre cruche plus petite de moitié, dans laquelle on joindra le mar, afin que le vin ne s'aigrisse point: cette seconde infusion est encore tres-bonne, parce que

ſe faiſant à froid, le vin ne peut pas dês la premiere fois attirer toute la teinture & la vertu des poudres.

Pour la gueriſon d'un ſeul malade il faut communément trois onces de Kinkina, avec environ une once de ſaſſafras, & autant d'aſarum. Je dis communément parce qu'il arrive quelquefois qu'il ſe trouve des maladies fort longues à guerir, telles que ſont les fiévres lentes, celles qui ſont inveterées, & les fiévres doubles tierces continuës. Dans ces ſortes de fiévres on ne peut pas déterminer au juſte la quantité du remede neceſſaire pour la guériſon, il y a auſſi des perſonnes aſſez heureuſes pour guérir à beau-

coup moins, que la quantité que l'on vient de prescrire.

Voilà la vraye maniere dont se prepare le remede Anglois, & jamais le Chevalier Talbot ne s'est servi d'aucune aspersion, si ce n'est lors qu'il envoyoit son remede dans les Provinces, qu'il arrosoit les poudres avec du vin pur, ou avec quelque autre liqueur, seulement pour les déguiser & empêcher qu'on ne les reconnût, parce qu'il ne l'envoyoit pas en infusion, pour éviter les frais du port.

Pour ce qui est du sassafras & de l'asarum, il est tres-certain qu'il les ajoûtoit souvent avec le Kinkina. Ceux qui connoissent les proprietez des drogues, ne dis-

conviendront pas que cette addition ne soit tres-bonne.

Il y a des gens qui donnent la poudre de Kinkina en substance, un gros à chaque prise. Je ne doute point que cette methode ne soit tres-bonne, parce que l'estomac tire par la digestion toute la vertu de la poudre, ce qui ne se peut pas si bien faire par les infusions : il suffit de 24. grains en poudre chaque fois pourvû qu'on reïtere quatre ou cinq fois par jour, pour guérir les fiévres, & l'on peut prendre cette poudre, soit en bol avec du pain à chanter, soit en poudre entre deux soupes de potage bien trempées, & la cuillere dans laquelle on la met remplie de bouillon,

C'est une maniere fort commode & fort aisée à prendre pour ceux mêmes qui ne sçauroient souffrir ni avaler les bols avec du pain à chanter, & il n'est pas necessaire pour la guerison des fiévres, que cette poudre de Kinkina soit mêlée d'asarum ni de sassafras.

Le Chevalier Talbot, & les autres qui debitent le remede Anglois ne l'ont jamais pratiqué de cette maniere, parce que le secret auroit été plûtost découvert. Quand on le donne de cette façon soit en bolus, comme des pilules, ou dans un verre de vin sans estre infusé, dans un bouillon, ou dans quelque sirop de coins, ou de capilaires il faut qu'il y ait

trois heures de distance entre le remede & le repas, parce qu'il est plus long à digerer qu'en infusion. Il faut aussi qu'il y ait une prise trois heures justes avant l'accês. Aprês que la fiévre sera guérie, une prise suffira par jour pendant quatre ou cinq jours.

Infusion devant le feu, ou dans le bain-marie.

Une autre preparation du du remede Anglois est de le faire infuser à chaud devant le feu, ou dans le bain-marie, qui est la meilleure infusion. Il faut bien boucher le vase, & que le vin soit bien chaud, mais qu'il ne bouille pas; douze heures suffisent pour bien faire ce remede, on pourra y mettre plus de temps si on le souhaite.

De cette façon le remede ſera beaucoup plus fort, & deux dragmes de Kinkina, avec une dragme de ſaſſafras, & autant d'aſarum, ſuffiront dans une pinte de vin, par ce que la chaleur fait que le vin tire mieux la qualité des poudres, que l'infuſion qui ſe fait à froid ; ſi on veut mettre davantage de poudre, ce ſera encore mieux, & ſi l'on n'y met pas le ſaſſafras & l'aſarum, il faut y ajoûter autant de Kinkina à proportion.

Les mêmes poudres ne pourront pas ſervir à deux infuſions, mais ſi on veut donner le mar aux pauvres, il aura aſſez de force pour les guérir, pourvû qu'on leur en donne deux cuille- On peut donner le mar aux pauvres.

récs à chaque prise dans un bon verre de vin, ou bien dans deux verres de vin bien mediocres, pris tout de suite.

Il n'en faut preparer à la fois que pour un jour, parce que le vin après avoir été chauffé ne pourroit pas se garder long-temps. Ceux qui font ce remede pour le public, ne l'ont jamais preparé ainsi, parce qu'outre que ce seroit un embaras, il ne se garderoit pas si long-temps sans s'aigrir.

Je puis assûrer que cette infusion est meilleure que l'autre, le vin n'est pas si fumeux, & n'étourdit pas tant, sur tout ceux qui n'ont pas accoûtumé d'en boire; chacun pourra choi-

ſir ce qu'il luy plaira.

Je diray icy ce que c'eſt que le bain-marie, à cauſe que les gens de la campagne ne le ſçavent pas la plûpart. Ce que c'eſt que le bain-marie.

Il faut avoir une cruche de terre, dans laquelle on mettra la quantité de vin dont on aura beſoin pour un jour, & du Kinkina à proportion. On bouchera bien la cruche, enſuite on la mettra dans un chaudron, où l'on mettra ce qu'il faudra d'eau, en ſorte qu'elle n'entre point dans la cruche, & on mettra le tout ſur le feu, & on fera preſque bouillir l'eau, afin que le vin ſoit bien chaud, mais qu'il ne bouille pas, parce qu'il diminuëroit. On le laiſſera dans ce degré de chaleur

douze ou quinze heures, ou plus si on veut.

Voilà ce que c'est que le bain-marie ; on pourra au lieu d'une cruche mettre une bouteille de verre, qui ne se cassera point, pourvû qu'on ne fasse point bouillir l'eau.

Ceux qui se voudront donner la peine de preparer de cette maniere le vin de la boisson ordinaire des malades, feront bien. Il faudra avoir soin d'en ôter l'écume, à mesure qu'elle paroitra, & ne point couvrir la cruche pendant qu'elle sera sur le feu.

Observations sur le vin.

Quand le vin est ainsi preparé, il est beaucoup meilleur ; il n'est plus fumeux, & on le peut donner tout

pur, ou bien n'y mettre que tres-peu d'eau, même dans les fiévres chaudes, au lieu de ptiſanne.

Dans les païs où il n'y a point de vin, on pourra faire infuſer le Kinkina & les autres poudres dans de la bierre, mais pour chaque pinte, la doſe des poudres doit être plus forte au moins d'un tiers.

La doſe des poudres doit eſtre plus forte d'un tiers, lorſque l'infuſiõ n'eſt pas faite dans du vin.

On peut encore faire infuſer ces poudres dans de l'eau de vie à chaud, ou à froid, comme l'on voudra, une demie once de ſaſſafras, une once de Kinkina, ou une demie once d'aſarum, pour chaque pinte. La doſe de chaque priſe pour les perſonnes robuſtes eſt de ſix cueillerées avec une fois au-

Autre infuſion dans de l'eau de vie à chaud, ou à froid.

tant d'eau pure, ou moitié eau, & moitié vin, si on en peut avoir. Je sçay que cette preparation par experience est tres-bonne, & trois chopines, ou deux pintes serviront à guérir parfaitement.

Du Kinkina pris dans une espece d'Orangeade, ou Limonade, lors que les malades ne peuvent souffrir le vin.

Il se trouve encore des hommes & des femmes qui ne peuvent souffrir le vin; on leur donne le Kinkina dans une espece d'Orangeade, ou de Limonade; c'est-à-dire, on met une dragme de Kinkina dans un verre d'eau de cinq ou six onces; on y ajoûte quatre cueillerées de jus d'orange, avec un peu de sucre si on l'aime; on laisse infuser le tout pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade deux fois

par jour toute cette infusion jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Il y a bien des gens qui aiment mieux prendre l'écorce d'un citron que de se servir de jus d'orange. Ils disent que tout ce qui est acide empêche l'action du Kinkina, & que l'écorce de citron, outre l'agréement qu'elle donne à l'eau dans laquelle on fait l'infusion, a une amertume qui s'accorde avec la qualité de ce remede.

Il y a des malades qui ne peuvent souffrir le vin pur en aucune maniere. Pour ceux-là il ne faut pas mettre infuser le Kinkina dans du vin pur, mais au lieu de deux pintes de vin il en faut prendre la moitié, & y ajoûter autant de decoction de raci-

Pour les malades qui ne peuvent souffrir le vin pur.

ne de ſcorſonere ou de decoction de racines de chiendent, ou bien leur en donner ſeulement dans de l'eau de ſcorſonere.

Ceux qui ne veulent pas mêler enſemble le vin & l'eau, font ces deux infuſions à part avec égale portion de Kinkina.

Maniere de donner le Kinkina à ceux qui ne peuvent ſouffrir la boiſſon en aucune maniere; pour toutes ſortes de fiévres intermittentes, & meſme continuës, dont les redoublemens ſont marquez par quelque froid.

IL y a des malades qui ne peuvent prendre le Kin-

kina en aucune boiſſon, auſquels on eſt obligé de le donner en ſubſtance, c'eſt-à-dire en maniere d'opiat, ou de pilules dans du pain à chanter.

Aprês avoir ſaigné une fois ou deux ſelon la grandeur de la maladie, le temperament & les forces du malade, il faut donner le Kinkina en poudre tres-ſubtile, & en bol, dês que l'accês commence à ſe declarer, & un bon demy verré de vin rouge par deſſus. Il faut être trois heures ſans boire aprês avoir pris ce bol. Dans le reſte de l'accês on boira de l'eau panée, ou de la ptiſanne, & à la fin de l'accês on prendra de la nourriture.

La premiere priſe doit être

de deux dragmes mêlées avec un peu de ſirop d'abricots, de framboiſes, de capilaires, ou d'autre ſirop qui ne ſoit point aigre, car tout ce qui eſt aigre ne s'accorde point avec le Kinkina.

Methode pour les soldats & pour les pauvres gens de la campagne qui n'ont pas la commodité de prendre le Kinkina avec du vin, ou du ſirop, pour le guerir de toutes fortes de fiévres intermittentes.

Les pauvres gens qui ne peuvent point prendre regulierement le Kinkina infuſé dans le vin, ou dans du ſirop, peuvent prendre du miel fondu avec un peu de vin pour en faire un bol, & on envelopera ces bols dans du pain à chanter pour les prendre plus aiſément, Que s'il ſe rencontre des malades qui ne puiſſent pas avaler dans du pain à chanter, il leur faut dilayer dans un petit verre de vin, & avoir ſoin

ſoin qu'ils avalent bien toute la pondre.

Le lendemain matin on donnera une dragme de Kinkina encore en bol & à jeun, & un demy verre de vin pardeſſus. Deux heures aprês on déjeunera, & on continuëra huit ou dix jours de ſuite à en donner une dragme tous les matins à jeun de la maniere qu'on vient de marquer. Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes, on en donnera dix ou douze jours.

Aprês cela on laiſſera le malade en repos pendant huit jours, ſans luy faire aucun remede, aprês lequel temps on luy donnera encore huit matins de ſuite une

dragme de Kinkina en bol, chaque matin avec du vin, comme il est marqué cy-devant.

On laissera ensuite encore huit jours le malade en repos sans aucun remede, & aprês ces huit jours on luy donnera encore pendant huit jours de suite une dragme de Kinkina en bol tous les matins, observant les mêmes choses qui ont déja été dites, & on ne luy laissera point manger de fruits cruds, salades, ni laitages, ni de choses aigres pendant tout ce temps-là.

On employe pour tout cela trois onces & quelques dragmes de Kinkina, & cinq semaines de temps ; trois, où l'on prend du Kinkina, &

deux où l'on n'en point. Si la fiévre avoit été violente, & avoit duré quelque temps, qu'on fût dans l'Automne, ou dans l'Hyver, ou que la fiévre fût quarte, double quarte, ou triple quarte, il seroit necessaire d'ajoûter une quatriéme semaine de Kinkina, & en ce cas on emploiroit quatre onces & quelques dragmes de Kinkina, & sept semaines de temps, pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires, autant que leurs forces le leur permettent.

Une dragme, un gros, & le poids d'un écu d'or, sont la même chose.

A l'égard de la purgation, voicy ce qu'il faut observer. Remarques sur la purgation

lors que les pauvres gens prennent le Kinkina de cette maniere.

Si on n'a pas purgé avant le Kinkina, on doit purger au milieu de la seconde semaine qu'on en prend, avec huit ou dix grains de diagrede & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Kinkina: ou bien avec vingt grains de sené en poudre, autant de jalap, & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Kinkina si le malade avoit le dévoyement. On prend ce bol purgatif le matin, & un bouillon deux heures aprês. On peut encore purger au milieu de la troisiéme semaine qu'on prend du Kinkina, & deux purgations suffisent ordinairement, à moins qu'on n'eût à traiter des corps fort pleins d'humeurs, auquel cas

il faudroit purger au milieu de chacune des ſemaines qu'on prendroit du Kinkina, de cette maniere, excepté la premiere ſemaine qu'il faut tâcher de paſſer ſans purgatif. Que ſi le ventre ſe trouve pareſſeux comme il arrive quelquefois, on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un, pendant tout le temps de ce remede.

De cette maniere on a traité une tres-grande quantité de malades, qui en ont été parfaitement guéris ſans rechûte, & ſans qu'il leur en ſoit reſté aucune incommodité.

Il y en a d'autres à qui on a donné le Kinkina d'une autre maniere avec le même ſuccês.

On a pris douze dragmes

Autre methode de donner le Kinkina en poudre avec le sirop de capilaires, d'abricots, ou de framboises.

de Kinkina, qu'on a mis en poudre. On les a mises en masse, soit avec le sirop de capilaires, d'abricots, ou de framboises, & on en a fait huit prises qu'on a donné aux malades de quatre heures en quatre heures, en leur donnant à manger de quatre heures en quatre heures, comme s'ils eussent pris du Kinkina dans le vin, & on leur a donné à boire un verre de vin de trois à quatre onces à chaque prise selon l'âge & la complexion du malade.

Aux personnes délicates on leur a donné une dragme de Kinkina seulement pour chaque prise, & cela les a gueris presque aussi sûrement que l'infusion du vin; mais il en faut prendre aussi

long-temps, & de la même maniere, que si on prenoit du Kinkina dans du vin.

On se sert aussi fort heureusement de l'extrait de Kinkina dans les fiévres intermittentes. Il se prepare avec l'esprit de vin, avec lequel on tire la teinture de ce remede, qu'on fait évaporer jusques à siccité. On en donne vingt-quatre grains, dont on fait un bol avec autant de confection d'alkermes, & une goute de sirop d'abricots, ou de framboises pour les tierces, & pareille quantité de cet extrait, avec autant de theriaque pour les fiévres quartes, beuvant un verre de vin par dessus, & continuant quatre jours pour les tierces,

Extrait le Kinkina pour les fievres intermittentes.

& six jours pour les quartes.

Comme on prenoit autrefois le Kinkina.

La derniere façon de prendre le Kinkina n'embarasse pas tant, & ne laisse pas de réüssir, quoy que ce soit à peu prês l'ancienne & premiere methode. C'est de mettre infuser deux dragmes de Kinkina en poudre subtile dans quatre onces de bon vin l'espace de quatre ou cinq heures, & avaler le tout poudre & vin dans le commencement de l'accês. On a remarqué que ce jour là l'accês est plus fort qu'à l'ordinaire, & il faut avoir muni l'estomac deux heures auparavant d'un bouillon, ou d'une bonne panade, & ne faut pas boire ni manger que trois heures aprês. Si c'est une fiévre tierce, il en faut prendre

prendre encore un autre ſemblable verre, au jour & à l'heure que l'accès devoit venir, quoy qu'il n'arrive pas; & cela ſuffit pour la gueriſon.

Il en eſt de même de la fiévre quarte, & ſi c'eſt une fiévre double tierce, ou double quarte, il faut prendre la même doſe, les deux jours de ſuite de l'accês, & les deux autres jours d'aprês, quoy qu'on n'ait point de fiévre.

Il faut ſeulement en prendre la moitié de la doſe, à l'heure que la fiévre devoit prendre, c'eſt-à-dire, une dragme de Kinkina dans trois onces de vin: Et ſi c'eſt une fiévre triple quarte, il en faut prendre trois jours de ſuite deux dragmes, &

trois autres jours une dragme dans la même quantité de vin,

Or comme cette derniere façon de donner le Kinkina, n'est pas si assurée que la nouvelle methode de l'Anglois, qui est presque infaillible, & que l'experience a fait connoître qu'elle est la meilleure de toutes celles qu'on a inventées jusques à present, la plûpart des gens ne se servent pas seulement de son remede, mais encore de l'homme qui étoit auprês de luy, & de tous ceux qui en approchent le plus, & qui tâchent de l'imiter.

Le Chevalier Talbot augmente la vertu du

Le Chevalier Talbot a crû que la vertu du Kinkina pouvoit estre augmentée non seulement par le bois

de sassafras,' & par la racine d'asarum, mais encore par la fermentation, & par l'addition des fleurs & du sel de petite centaurée, du tartre blanc, du sel armoniac, de la graine de geniévre, & de quelques autres drogues.

Kinkina par l'addition de plusieurs drogues.

Peut-être qu'il a dit cela pour déguiser son secret, & pour faire croire que la vertu de son fébrifuge ne dépendoit pas seulement du Kinkina, & qu'il la connoissoit beaucoup mieux que ceux qui s'en étoient servis avant luy; car il luy étoit assez ordinaire d'arroser six dragmes de roses de provins, avec deux onces de suc de limons, & de la faire infuser ensuite durant quatre heures dans six livres d'eau de fontaine

pour faire ſervir cette infuſion à la confection de ſon remede, y ajoûtant huit onces de Kinkina pulveriſé & arroſé de quatre onces de ſuc de racines de fenoüil, & le faiſant ſeulement infuſer durant deux heures.

Quelquefois au lieu de ce ſuc il employoit celuy des feuilles d'ache, & d'autres fois encore celuy de perſil, particulierement dans les fiévres tierces & doubles tierces.

Mais il y a bien de l'apparence qu'il ne ſe ſervoit du mélange different de toutes ces drogues, que pour faſciner les yeux du public, & pour empêcher qu'on ne découvrît que toute la vertu de ſon remede ne conſiſtoit

que dans celle du Kinkina, puisqu'il est vray qu'il produit tout seul tous les effets de la curation des fiévres.

Addition du sieur Talbot pour les fiévres continuës, & pour les fiévres malignes.

Dans les fiévres continuës il se servoit au contraire des sucs de plantin, & de laituë, & dans les fiévres malignes de la decoction de scorsonere.

Addition pour les fievres quotidiennes.

Ordinairement dans les fiévres quotidiennes, il arrosoit sa poudre de vinaigre scyllitique à la quantité d'une once sur huit de Kinkina, dont il faisoit ensuite l'infusion tantost dans du vin du Rhin, tantost dans du vin blanc.

Addition pour les fiévres quartes.

Pour les fiévres quartes il preferoit le suc de pentafilum, & faisoit quelquefois son infusion dans le vin d'Espagne.

Addition pour les fiévres lentes & éthiques.

Dans les fiévres lentes & éthiques il usoit de suc de tussilage, & de lierre terrestre, & faisoit son infusion dans une partie de vin, deux de ptisanne, & une de teinture de roses.

Sa methode pour les hommes & pour les femmes.

Il suivoit cette pratique indifferemment pour les deux sexes, avec cette difference neanmoins qu'il faisoit cesser l'usage de son remede aux femmes pendant l'écoulement de leurs menstruës, & qu'il le preparoit pour celles qui étoient grosses ou en couche, en sorte qu'après avoir arrosé son Kinkina avec deux onces de suc de coings, il le faisoit infuser dans le vin, & dans la teinture de roses mélangez en parties égales.

Sa methode dans les fiévres compliquées, & comme il se trompa dans la maladie de Monseigneur le Dauphin.

Ce qu'il observoit à l'égard des fiévres compliquées, étoit de donner son fébrifuge ou sur le declin du redoublement, ou au commencement de la sueur; Mais cette précaution étoit quelquefois d'autant plus inutile, que sans considerer si ces sortes de fiévres étoient la cause où l'effet d'autres maux, il s'attachoit toûjours uniquement à les vouloir guérir.

Et c'est par l'observation de cette maxime qu'il se trompa dans la maladie de Monseigneur le Dauphin, en qui la fiévre comme dépendante de son dévoyment s'augmenta considerablement par l'usage de son fébrifuge, & cessa au contrai-

re d'elle-même pendant qu'on s'attachoit ſimplement à reparer l'indiſpoſition qui en étoit la propre cauſe. Ce n'eſt pas que ce remede n'ait quelque proprieté contre les dévoymens, qui dépendent des cruditez, d'indigeſtions, & du relâchement des fibres de l'eſtomac: mais il eſt abſolument contraire à ceux qui ſont excitez par l'intemperie chaude des viſceres, & fomentez par l'irritation d'une bile épanchée, comme étoit celuy de Monſeigneur.

Les fiévres intermittentes ſont le veritable objet de ce fébrifuge.

Enfin les plus admirables effets de ce fébrifuge paroiſſent dans toutes les fiévres intermittentes, qui en ſont le veritable objet, car il arrête, & guérit entierement les quotidiennes, les

tierces, les doubles tierces, les quartes, les doubles & triples quartes, & quelques fois même les autres especes de fiévres; car il est des fiévres continuës, qui pour avoir des especes d'intermissions, & de redoublemens reglez & marquez par quelque leger froid aux extremitez, ou par quelque horreur entre les deux épaules, sont guéries par le specifique, presque avec autant de promptitude & de fureté, que les vrayes intermittentes.

Le sieur Talbot faisoit encore un vin purgatif, pour purger quelque fois les malades, pendant qu'ils prenoient son remede, s'ils en avoient besoin.

Vin purgatif du sieur Talbot, avec lequel il purgeoit quelquefois les malades, pendant qu'ils prenoient son remede.

Il prenoit une once de bon hiera pigra, & la faisoit infuser durant huit jours dans trois demy-septiers de vin rouge, qui font vingt-quatre onces, observant de remuer la bouteille dans laquelle il avoit mis ce mélange seulement une fois dans chacun des trois premiers jours, & de ne l'agiter en ancune façon durant les cinq autres, après quoy ayant versé son infusion doucement, & par inclination dans une autre bouteille, il tâchoit de la bien boucher, & la gardoit pour ajoûter à chaque pinte d'infusion de Kinkina, trois ou quatre cuillerées de ce vin purgatif, & mêloit le tout exactement pour en donner en plus

grande ou en moindre quantité, ſelon l'état du malade, & de ſa maladie.

Le ſieur Talbot faiſoit encore une eſſence, ou teinture de Kinkina pour fortifier ſon remede par l'addition de cinq, ſix, ou même ſept ou huit goutes de teinture, toutes les fois que la fiévre faiſoit reſiſtence à l'action de ſon remede après pluſieurs priſes. Eſſence ou teinture de Kinkina pour fortifier le remede du ſieur Talbot.

Pour faire cette eſſence il prenoit deux onces de Kinkina pulveriſé, tamiſé, & enſuite alkôoliſé ſur le marbre. Preparation de l'eſſence du Kinkina.

Il le mettoit dans une bouteille de verre, & y verſoit par deſſus huit onces du meilleur eſprit de vin; il expoſoit ſa bouteille aux rayons

du soleil, & l'y laissoit durant quinze jours, observant de la bien remuer au moins une fois le jour, après quoy ayant passé la teinture, il la gardoit dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir aux occasions.

Autre methode lor que l'addition de l'essence ne suffit pas pour arrêter la fievre.

Il y a des malades, dans lesquels la premiere infusion, même fortifiée par l'addition de l'essence, ou teinture, ne suffit pas pour arrêter la fiévre; à ceux-là le specifique doit être donné en substance, & la meilleure, & la plus commode maniere de le faire, est de prendre l'opiat preparé avec le Kinkina; on en peut donner depuis quatre jusques à six dragmes, une ou deux fois le jour selon le besoin, & cela simple-

ment ſur la pointe d'un couteau dans du pain à chanter, ou de telle maniere qu'on voudra.

Opiat preparé avec le Kinkina.

PRenez telle quantité que vous voudrez de la poudre de Kinkina preparée en la maniere preſcripte, & l'incorporez avec une quantité ſuffiſante de ſirop de limons, ou de coings (ſi c'eſt pour une femme groſſe) reduiſant le tout en conſiſtence d'opiat par un exact mélange.



Autre composition du sieur Talbot pour les fièvres continuës, pour les insomnies, la migraine, & autres maux de teste, & pour toutes sortes de douleurs aiguës, en quelque endroit qu'on les sente.

SUr une chopine de bonne eau de vie on mettra une once & demie d'opium, que l'on coupera en petits morceaux, une demie once de sassafras; si l'on n'y met que l'écorce sans le bois, il sera mieux de le mettre en poudre; si l'on y veut mettre le bois, on le coupe-

ra en petits morceaux le plus menu qu'on pourra, & ce que l'on voudra d'aſarum, on en peut mettre juſqu'à une demie once auſſi en poudre ou en petits morceaux. Il faut mettre le tout dans une bouteille de verre, la bien boucher avec du papier en pluſieurs doubles en maniere de coëffùre, & faire dans le papier quelque trous avec une épingle, on mettra la bouteille ou devant le feu, ou au ſoleil, quand il a de la force, & on l'y laiſſera au moins pendant vingt quatre heures. Si on la met devant le feu, il faut prendre garde à ne l'en point approcher de trop près, de crainte de la caſſer; on aura ſoin de remuer ſouvent la bouteille,

afin de bien mêler les drogues avec l'eau de vie. On pourra preparer cette drogue dans le bain-marie si l'on veut quand l'infusion sera faite & bien reposée, en sorte que toutes les drogues soient au fond de la bouteille, on versera tout doucement la liqueur sans tirer le mar; mais comme il est difficile de verser si adroitement, qu'il ne sorte quelque peu des autres drogues, sur tout de l'Opium, il faut laisser reposer quelques heures ce qu'on aura tiré, & le verser de nouveau, jusqu'à ce qu'il ne paroisse rien au fond de la bouteille, ou passer par le papier gris cette drogue; mais il est à craindre qu'elle ne s'évente; cela

se

ſe conſerve dans une bouteille bien bouchée.

La maniere de s'en ſervir.

POur les fiévres continuës il en faut mettre cinq à ſix gouttes dans le commencement, & augmenter enſuite peu à peu juſqu'à 15. & 16. & plus, ſuivant le temperament & les forces du malade dans un verre de l'infuſion du remede Anglois, ou ſi on ne s'en ſert pas, on pourra prendre cette doſe dans trois ou quatre travers de doigt de bon vin, même dans du vin d'Eſpagne ; c'eſt la même choſe pour les inſomnies, maux de teſte, & autres douleurs,

cela ne se prend qu'une fois le jour, le soir, ou le matin, il vaut mieux le prendre le soir trois heures aprês le souper.

La dose de cette teinture d'opium doit être à proportion de l'âge & des sujets à qui l'on a affaire, & si elle n'opere pas dês la premiere fois, on augmentera la dose de quelques gouttes; mais peu à peu, & avec grande discretion. Ceux qui dans les fiévres intermittentes se serviront du remede Anglois, & qui auront des maux de teste, ou autres douleurs, qui les empêcheront de reposer, pourront aussi prendre le soir de cette drogue dans un verre du remede, ils s'en trouveront fort bien,

ou ſi on veut, on peut la mê-ler dans la quantité du remede qu'on veut prendre en un jour en diverſes priſes. L'obſervation qu'il y a à faire, eſt qu'il faut bien prendre garde de ne pas donner d'abord de cette teinture en trop grande quantité comme on a remarqué cy-devant.

On pourra même en faiſant la compoſition y ajoûter telle quantité de ſucre que l'on voudra, pour en faire comme un ſirop, & en ce cas il faudra augmenter de quelque peu la doſe de chaque priſe.

Remarques ſur les differentes methodes de donner le Kinkina.

Après avoir remarqué toutes les differentes methodes de preparer & de donner le Kinkina, la bonté & la vertu de ce remede, tous les

plus habiles Medecins conviennent que l'infusion dans le vin est la meilleure. Ils disent que de cette maniere il passe plus aisément par tout, & que si on le donne à plusieurs reprises, c'est afin qu'il produise peu à peu le même effet, & qu'il corrige doucement les vices, que les humeurs ont contracté. On met peu d'intervale aussi d'une prise à l'autre, afin que la seconde prise soûtienne la premiere, & la troisiéme la seconde, & ainsi consecutivement, en sorte qu'elles ne soient pas affoiblies par une trop grande distance d'une prise à l'autre. On le donne enfin fort à propos deux heures avant & deux heures aprês qu'on a mangé quel-

que chose de solide, parce que dans ce temps-là il s'unit avec une partie du chyle, qui par ce moyen entre comme un nouveau baûme dans la masse du sang, le corrige, & le renouvelle.

Reflexions à faire sur les malades qui ont de la repugnance pour une boisson si frequente.

Il faut aussi observer, que si le malade a de la repugnance pour une boisson si frequente, on en peut donner moins souvent, comme deux ou trois fois pendant le jour, pourvû que dans chaque prise il y ait le double ou environ de l'infusion du remede; ces manieres étant peu differentes, & l'une revenant à l'autre, elles produiront le même effet.

Enfin pour le donner avec toute l'exactitude possible, on doit avoir égard à la qua-

lité des accès, à leur force, plus ou moins grande, aux accidens qui les accompagnent, au temperament, & à la constitution du malade, à l'âge, au sexe, à la saison, & à d'autres choses qui peuvent changer la maniere de le donner, mais qui pourtant ne doivent point empêcher qu'on ne le donne: Par exemple, dans un temperament fort chaud, dans une constitution délicate, & à un enfant, il en faut diminuer la dose en donner moins souvent & plus long-temps; Si c'est avec le vin, il faut le faire bouillir, ou l'affoiblir, par le mélange de quelque liqueur convenable.

Il est à propos quelque. Il faut encore observer, que s'il se rencontroit une

fiévre assez opiniâtre pour ne pas ceder au remede pendant plusieurs accês, & qu'elle revint toûjours dans les mêmes periodes quoy qu'on changeât la maniere de le donner, ce qui est pourtant tres-rare, il seroit à propos de cesser le remede pour quelques jours, & de donner trêve à la nature, qui se peut rebuter d'un remede dans un temps, & ne le pas faire dans un autre, aprês quoy on recommenceroit comme auparavant l'usage de celuy-cy.

fois de cesser le remede, lors que la fiévre est opiniâtre.

Il n'est pas même quelquefois besoin d'en reïterer l'usage, car l'on a vû souvent que les fiévres, qu'il ne faisoit pas cesser en le prenant, cessoient dês que les malades n'en prenoient plus, ce qui

justifie qu'il ne laisse pas d'agir, même après qu'on a cessé d'en prendre.

Les fiévres continuës demandent une grande circonspection.

Pour ce qui est des fiévres continuës, il est constant qu'elles demandent plus de circonspection que les autres. Les diverses circonstances, & les differens accidens qui surviennent de jour à autre, obligent souvent à hâter & à differer, ou bien à suspendre l'usage du remede, à changer la maniere de le donner, & à y joindre, ou à user pour un temps d'autres remedes. Enfin c'est aux Medecins, qui ont joint le bon usage de ce remede à la parfaite connoissance de la maladie, que l'on s'en doit rapporter.

Il reste encore à parler de l'usage

l'uſage du remede dans les fiévres accidentelles.

Les fiévres lentes ne laiſſent pas d'eſtre appaiſées par le Kinkina, ſi elles ne ſont pas inveterées.

L'experience a appris qu'il appaiſe auſſi les fiévres lentes, pourvû qu'elles ne ſoient pas trop inveterées, ou qu'elles ne dépendent pas d'un vice conſiderable de quelque partie principale ; en ce cas il y a peu ou point de remede : comme dans celles qui produiſent un abcès qui ſe prepare ; un dépoſt d'humeurs, ou de ſang dans les fiévres malignes ; dans ces ſortes de maladies le Kinkina n'eſt d'aucun ſecours, & peut beaucoup plus nuire que profiter, & l'on ne croit pas que les Medecins par aucune experience s'en ſoient bien trouvez. Quelqu'uns m'ont dit qu'ils n'en

avoient pas vû de bons effets. Les raisons y sont contraires, & seroient trop longues à dire, comme il a paru en dernier lieu dans la maladie de Monsieur le Duc de la Vieville Gouverneur de Monseigneur le Duc de Chartres, où le Kinkina ayant augmenté la fiévre de beaucoup, obligea les Medecins à le quitter. On ne doit attendre du secours de ce remede que dans les fiévres qui sont en leur commencement, & qui ont encore du rapport avec les autres fiévres, soit par leurs redoublemens periodiques, soit par d'autres signes, qui marquent que la fiévre fait moins d'impression sur les parties que sur les humeurs.

En cette occaſion l'on uſera de ce remede à peu prês de la même maniere que dans les fiévres continuës, & quand par ce moyen la fermentation ſera appaiſée, ou du moins fort diminuée, on viendra plus facilement à bout des obſtructions qui entretiennent ces ſortes de fiévres.

Il faut pourtant obſerver, de même que je l'ay remarqué dans les fiévres intermittentes, que ſi ces fiévres ne ſont pas aiſément ſurmontées par le remede, il eſt ſouvent de la prudence d'en ſuſpendre l'uſage pendant quelques jours. De cette maniere le remede repris au bout de quelque temps fait plus d'impreſſion ſur le

Le remede ſuſpendu pour quelque temps fait plus d'impreſſion.

levain de la fiévre, & la nature se porte à un nouvel effort pour le combattre, au lieu que lors qu'on se sert du remede sans aucune interruption, l'action en est rallentie, & l'effet n'en est plus si sensible; Outre que par cette suspension on donne du relâche au malade, lequel dans une longue maladie se lasse & se dégoûte facilement d'un même remede.

Des fiévres qui sont accompagnées du dépost de quelques humeurs.

Dans les fiévres qui sont accompagnées du dépost de quelques humeurs sur des parties, il est certain que le propre du remede étant d'empêcher & de resoudre la coagulation des humeurs, & de leur redonner le premier mouvement, il dégagera la partie du poids qui l'op-

prime, & détournera le cours de ce qui s'y porte, & en même-temps il fera cesser l'ébulition des humeurs, ou du moins il y contribuera beaucoup avec le secours des autres remedes.

Il faut sur tout prendre le temps de le donner lors que les humeurs sont encore en mouvement, & qu'elles ne sont pas tout-à-fait arrestées sur les parties, & le donner à plusieurs reprises, comme dans les autres fiévres.

Enfin le même remede ne manquera pas de produire son effet dans les fiévres malignes, où le ferment est plus acre & plus actif que dans toutes les autres, comme les accidens le font voir à ceux qui y font reflexion. Il émous- *Des fiévres malignes.*

sera & corrigera l'acreté de ce mauvais levain, & avec l'aide des cordiaux, & des specifiques ordinaires, il le fera transpirer, ou passer par les voyes que la nature luy fournira. Pour cela il faut aussi donner le remede à plusieurs reprises, principalement dans le temps que ce mauvais levain, ou ce qu'il y a de plus malin dans toute la masse du sang fait éruption à la peau, & à toute l'habitude du corps.

De la Purgation.

Il est necessaire d'ajoûter icy, que pour s'assûrer davantage de la guerison, & ôter la matiere des retours on doit user de quelques purgatifs aprês que la fiévre est éteinte.

Les observations qu'il y a

à faire là-dessus sont ; premierement qu'il est à propos de les joindre à quelques preparations de Kinkina, parce que de cette maniere, dans le temps même qu'on se purge, la vertu du remede est communiquée sans interruption.

Il est aussi à observer qu'ils ne doivent pas être des plus rafraichissans, non plus que la liqueur dans laquelle ils sont donnez.

Il ne faut pas non plus qu'ils soient pris avec beaucoup de breuvage, de peur d'ôter par ces grandes boissons le caractere du remede imprimé dans le sang.

Il est encore à propos de donner ces purgatifs en petite dose, & de les donner

plus frequemment quelques jours de ſuite, ou de deux jours, l'un pour emporter peu à peu les mauvaiſes humeurs, ſans toucher aux bonnes qui ſont empreintes dans la vertu du remede.

Il faut auſſi remarquer que ſouvent après la guériſon d'une fiévre, on ne laiſſe pas d'avoir pendant la nuit des moiteurs, ou de legeres ſueurs, ce qui fait voir que par l'action du remede, le ſang eſt plus fondu, & plus ſereux, ou ſi l'on veut plus ſubtil, & plus volatiſé qu'il n'étoit auparavant. En ce cas il faut ſe ſervir de quelques purgatifs, qui emportent par d'autres voyes la ſeroſité ſuperfluë, & qui aident à remettre le ſang dans

ſon état naturel.

En general les purgatifs dont on doit faire élection, ſont ceux qui par leur amertume, ou leurs autres qualitez ont du rapport avec le Kinkina, pour l'aider, ou du moins pour ne les pas interrompre dans ſon action. Ce ſera, par exemple, la rhubarbe, l'aloës, & même l'extrait de la coloquinte, ou ceux qui entraînent avec eux les ſeroſitez ſuperfluës, comme ſont l'extrait, ou la reſine de jalap & de ſcamonée, & ſemblables dont la preparation & les manieres de le donner dépendront de la conduite du Medecin, & quelquefois de l'inclination du malade.

De *la* qualité des Purgatifs dont on doit faire élection.

Si on veut ſe ſervir des au-

Avis en

cas qu'on se serve des autres preparations du Kinkin.

tres preparations du Kinkina, c'est-à-dire, de sa teinture, de son extrait, &c. il n'est pas besoin pour cela de changer la methode que l'on vient de donner: ce sera toûjours à plusieurs reprises, & à des intervales plus ou moins longs, suivant la quantité du Kinkina, qu'on doit consommer; à moins que dans une fiévre peu considerable, dans un bon sujet, & dans une bonne saison, on ne veuille se contenter de le donner cinq ou six jours de suite, une fois seulement par jour dans le temps de l'intermission. Il faut donner pour cela la teinture à chaque fois par cueillerées petites ou grandes, suivant que la teinture est foible ou forte; la pou-

dre par demie dragme plus ou moins, ſelon qu'on la veut reïterer plus ou moins ſouvent, l'extrait par ſcrupules.

Loin de mépriſer cette pratique, on la prefere en beaucoup d'occaſions , ſur tout quand par de certaines diſpoſitions naturelles le malade a de la repugnance pour le breuvage, ou que ſon goût ne s'en acconmode pas ; il faut pourtant obſerver , que dans les fiévres continuës, ou dans les intermittentes , dont les accès ſont longs & violens , & generalement lors qu'on remarque beaucoup de chaleur , & de ſechereſſe dans les parties, la boiſſon doit être abſolument preferée aux bols, & aux

extraits, parce qu'elle se distribuë mieux dans la masse du sang, & que par ce mélange la chaleur du remede, si elle est à craindre, est affoiblie, sans qu'il en soit de même de sa vertu.

On peut enfin joindre ensemble les deux manieres de donner le Kinkina, & le faire prendre alternativement au malade, tantost en forme solide, tantost en liqueur, selon qu'il se trouvera mieux, & qu'on le jugera plus à propos.

Remarques sur la chaleur du vin qui se donne avec le Kinkina.

Mais peut-être qu'on craint davantage la chaleur du vin, avec lequel on donne le Kinkina, que celle du Kinkina même. Sans alleguer là dessus le sentiment des plus grands hommes de l'antiqui-

té, qui par les mêmes raiſons qu'ils alleguoient pour l'uſage des remedes chauds, ordonnoient auſſi le vin dans toutes les fiévres, même les plus ardentes, & dans celles qui étoient accompagnées de plus fâcheux accidens, ſans alleguer, dis-je, leur autorité, on avancera ſeulement que le vin ayant ſervi à tirer la teinture du Kinkina, a perdu la plus grande partie de ſa force.

Mais, ſoit le vin, ou la qualité du Kinkina, il eſt ſi vray que ni l'un, ni l'autre joints enſemble ne font aucune impreſſion de chaleur, qu'on pourroit alleguer une infinité d'exemples de perſonnes de toutes ſortes d'âges & de ſexes, & juſques aux petits

enfans, qui n'en ont eu aucun ressentiment aprés en avoir pris pendant plusieurs semaines. Quoy qu'il en soit, on le peut faire bouillir, comme on a dit ailleurs, ou infuser à chaud le remede, pour ôter une partie de ses esprits. On peut le temperer avec quelques liqueurs convenables, & enfin on peut donner le remede en plusieurs autres manieres, qu'avec le vin.

Le Kinkina communique sa vertu à toute sorte de boisson.

Le Kinkina communique assez de vertu à d'autres breuvages pour n'être pas pris inutilement de la façon la plus simple & la plus aisée qu'on le puisse prendre, puis qu'on a vû guerir plusieurs malades qui l'ont pris dans de la bierre, dans de l'oran-

geade, dans la ptisanne, & dans de l'eau simple, en y mettant un peu plus de Kinkina, & quelque sel apperitif, ou autre chose qui aide la liqueur à se bien charger de la teinture. Quand on le fait de cette maniere, le vase doit estre bien bouché, & il faudra aussi donner plus de temps à l'infusion; n'étant pas toûjours necessaire pour tirer la vertu du Kinkina, que cela se fasse avec du vin, ou des choses fort pleines d'esprits.

L'unique activité de ce remede dépend du choix du Kinkina, car comme il s'en faut beaucoup que celuy qui est faux ou bâtard ait la même vertu que le veritable, aussi n'a-t-il pas un

effet si sûr, tant pour guérir, que pour empêcher le retour des fiévres.

Purgatif de la composition du sieur Talbot pour les malades, aprés que la fievre les a quittez.

LE purgatif dont le sieur Talbot se servoit pour purger les malades aprês que la fiévre les avoit quittez, étoit composé avec du vin & de la poudre nommée hiera pigra, qui signifie sacrée amertume. C'est une poudre qui se vend chez les Apoticaires vingt quatre sols l'once. Elle est composée de canelle, spica nardi, mastio,

asarum,

asarum, sandal, sitoin, & saffran, de chacun six dragmes, & douze onces & demie d'aloës, on fait une poudre de tout cela; l'infusion se fait devant le feu pendant vingt quatre heures, il faut remuer de temps en temps, & bien couvrir le vase.

Il suffit de deux dragmes de cette poudre pour purger un malade, il faut la mettre dans un demy-septier de bon vin, le demy-septier fait huit onces, la faire infuser devant le feu pendant vingt-quatre heures, & remuer souvent, laisser reposer, & ensuite verser par inclination en sorte que la liqueur soit claire.

Le malade, trois ou quatre jours après que la fiévre

l'aura quitté, & qu'il aura un peu repris ses forces, prendra le matin la moitié de ce demy-septier mêlé avec autant de l'infusion de Kinkina, deux heures aprês il prendra un bouillon.

Il ne faut pas attendre de grandes évacuations de cette medecine, elle est plus cordiale que laxative, elle fait pourtant aller quelquefois à la selle, mais pas si promptement qu'une medecine ordinaire ; ce qui n'arrive ordinairement que sur le soir, & souvent la nuit ou le lendemain. On pourra prendre quelques deux ou trois jours aprês l'autre moitié de l'infusion, cela ne sçauroit faire que du bien, & aprês qu'on a pris ce reme-

de, il faut continuer quelques jours le Kinkina. Il eſt tres-bon pour l'eſtomac, & pour évacuer les indigeſtions, & les mauvaiſes humeurs qui reſtent de la maladie.

Ceux qui ſont difficiles à émouvoir feront infuſer une demie once de cette poudre dans une chopine de vin de ſeize onces, & en prendront la moitié à chaque fois, ou toute pure, ou mêlée avec quelque peu de Kinkina.

Il ſera difficile de faire prendre aux enfans ce remede à cauſe de ſon amertume, il faut le preparer avec du ſucre, comme j'ay déja dit du Kinkina, en forme de ſirop.

Ce medicament eſt excel-

lent, sur tout pour ceux qui sont enflez, qui ont des indigestions, & qui manquent d'appetit, autrement on peut se dispenser de le prendre.

Il est aussi tres-bon dans les autres maladies, quand on a besoin de medecine, quoy qu'on n'use pas du remede Anglois, il n'affoiblit point du tout, & ne donne aucunes tranchées, comme les autres medecines.



FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege de sa Majesté, donné à Paris le 5. jour de Mars 1689. Signé, Par le Roy en son

Conseil, PARAYRE, il est permis à Martin Jouvenel, Marchand Libraire de Paris de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé; *Les admirables qualitez du Kinkina, confirmées par plusieurs experiences, & la maniere de s'en servir dans toutes les fiévres, &c.* & ce durant le temps & espace de huit années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires ou autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre pendant le temps porté cy-dessus, sinon du consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de six mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Com-

munauté des Imprimeurs & Libraires de la ville de Paris le 15. Mars 1686. Signé,

J. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9. Avril 1689.

les Exemplaires ont esté fournis.

A PARIS. De l'Imprimerie de la Veuve de Denis Langlois. 1689.



CATALOGUE DES LIVRES *Imprimez & qui se vendent chez Martin Iouvenel, Marchand Libraire, au bas de la ruë de la Harpe proche le Pont S. Michel.*

L'Année Benedictine, ou les Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoist. 4 7 vol.

Eloges de plusieurs personnes illustres en pieté, de l'Ordre de S. Benoist, ou suite de l'Année Benedictine. 4. 2. vol.

Les Grandeurs de la Mere de Dieu, ou la triple Couronne de la sainte Vierge, reveuë, corrigée & augmentée. 4 2. vol.

Menologe Historique, ou nouvelles Vies des Saints de tous états & conditions devots à la Mere de Dieu, pour tous les jours de l'année. 4

Meditations Chrestiennes pour les Dimanches, les Feries & les principales Festes de l'année propres à toutes personnes qui aspirent à la perfection de la vie Chrestienne. 4. 2. vol.

Conferences ou exhortations Monastiques pour toute l'année, par un Benedictin de la Congregation de saint Maur. 4.

Meditations pour les Novices & les jeunes Profés, & pour toutes personnes qui sont encore dans la vie Purgative. 4.

La vie de la Venerable Mere Marie de l'Incarnation, premiere Superieure des Ursulines de la Nouvelle France 4.

A

Les Lettres Spirituelles & Historiques de la Venerable Mere Marie de l'Incarnation. 4.

Histoire de l'Ordre Monastique, où l'on voit la naissance & le progrés de l'état Religieux, la Discipline des premiers Instituts, la fondation de quantité d'Illustres Communautez, les Vies & les Maximes des Peres du desert & de plusieurs autres Saints Abbez ou simples Conventuels, le tout tiré des plus pures sources de l'antiquité, & éclairci par une Table Chronologique. 8.

Explication des Pseaumes de David en Latin & en François tirée des saints Peres & Interpretes, par le R P Dom Joseph Mege Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur. 8.

La vie & les Revelations de sainte Gertrude Vierge & Abbesse de l'Ordre de saint Benoist nouvellement traduite de Latin en François par le mesme. 8

Considerations en forme de Meditations sur la regle de saint Benoist, avec le texte de la mesme regle, composées par le R. P. Philippe François. 8

Exercices Spirituels pour les Superieurs des familles Religieuses pendant la retraite des dix jours, avec un discours qui montre que cette retraite est fort necessaire à tous les Superieurs. 8.

Exercice de la mort, contenant diverses pratiques de devotion tres utiles pour se disposer à bien mourir 12.

Retraites de la Venerable Mere Marie de

l'Incarnation, Religieuse Ursuline, avec une exposition succinte du Cantique des Cantiques, 12.

La vie du R. P. Fourier General des Chanoines Reguliers de la Congregation de Nostre Sauveur, & Instituteur des Religieuses de Nostre Dame, Curé de Matincourt. 12.

Critique du Martyre de sainte Ursule & de ses Compagnes, avec quelques considerations Morales sur les vertus de cette mesme sainte 12.

Domini Ioannis Mabillonii Presbyteri ac Monachi Ordinis sancti Benedicti, è Congregatione S. Mauri Dissertatio de pane Eucharistico fermentato, ad eminentiss. Cardinalem Bona: subjungitur opusculum Ildefonsi Hispanensis Episcopi de eodem argumento nusquam ante hac editum. 8.

Indiculus asceticorum vulgò spiritualium opusculorum. 4.

Exercices pour les principales actions de la journée Religieuse. 12.

Imitation de Jesus. 8 12 24. 32.

Histoire des trois derniers Empereurs Turcs. 12. 4. vol.

Epistres & Evangiles. 12.

Capucin Escossois. 12.

Meditations de Bourgoing 12. 6. vol.

Paraphrase sur Job du P. Senault. 12.

Soliloques & Meditations de S. Augustin. 12.

Satyres de Regnier 12.

De la chair de Jesus-Christ, & de la Resurrection de la chair. 12.

Traité des prescriptions de Tertullien. 12.

Methode facile pour apprendre l'Hist. de France, nouvelle edition, 12.

Traité des bois servans à tous usages, & tres-utile, tant pour les bâtimens que pour les Vaisseaux. 8. 2 vol.

Traité de l'excellence du mariage, de sa necessité, & des moyens de vivre heureux, ou l'on fait l'Apologie des femmes contre les calomnies des hommes. 12.

Nouveau traité pour servir à l'instruction des nouveaux convertis, & à la conversion de ceux qui sont encore dans l'erreur. 12.

Explication des Ornemens & des Ceremonies de la sainte Messe. 16.

Poëme Heroïque au Roy. 4.

Idille presentée à Madame la Dauphine 4.

Ode à Monseigneur sur la prise de Philisbourg.

Reflexions Chrestiennes & Morale, tant saintes que prophanes. 12.

De la Prévention de l'Esprit & du Cœur 12.

Nouveau Traité de la Science pratique du blazon.

Nouveaux Rudimens Methodiques. 8.

Semaines sainte. 8.
  Idem 12.
  Idem. 24.

Institution spirituelle & consolation des affligez, des imparfaits, & des pusillanimes, Extraite de Blosius par le P. Antoine Girard de la Compagnie de Jesus, quatriéme Edition. 24.

L'Office des Chevaliers du saint Esprit par le commandement du Roy. 12.

